

# Le livre du tour du monde

Elida et Florian

9 mai 2020

## Table des matières

Bonjour, monde !	3
La photographie en voyage, un métier ?	4
Jour J : faire le pont entre l'Occident et l'Orient	5
Le bonjour du village !	8
Des élections...à la forêt des Cèdres	11
Tripoli, Beyrouth, Qadisha, Saïda	15
Manger au Liban	18
Baalbeck & au revoir, Liban !	20
Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !	21
Crapahutages sur la Moscova	22
Saint-Pétersbourg, berceau de la révolution	26
Д о с в и д а н и я , Russie !	29
Arrivée dans l'empire du milieu	30
La Chine au pas de course	32
Deuxième semaine et impressions (à l'encre) de Chine	37
Les dernières étapes . . . . .	37
Et nos impressions ? . . . . .	39
こんにちは, konnichiwa !	43
Quelques jours à Kyushu	44

<b>Grand-écart entre tradition et gratte-ciels.</b>	<b>47</b>
Kyoto, autour de Kyoto et Hiroshima.	50
Des alpes japonaises de Nagano à la brûlante Osaka	54
Arrivée au pays des mille oiseaux	60
On n'a jamais été autant à la plage en hiver	62
<b>En route sur la Great Ocean Road</b>	<b>65</b>
De Geelong à Lorne . . . . .	65
De Lorne à Apollo bay . . . . .	66
D'Apollo bay jusqu'à Princetown . . . . .	66
De Princetown à Warrnambool . . . . .	67
Des kangourous, mais pas que !	70
Premiers Pk et premières îles en Polynésie Française	71
<b>Les Îles-Sous-Le-Vent, ça secoue !</b>	<b>74</b>
Bora-Bora . . . . .	74
Maupiti . . . . .	76
Raiatea . . . . .	78
Bonus . . . . .	79
Quizz des îles . . . . .	79
Bougainville à Tahiti . . . . .	82
Le chant des baleines . . . . .	82
A la découverte des mystères de Rapa Nui	83
De Santiago au désert de l'Atacama	88
<b>Semaine haute en couleurs au Pérou !</b>	<b>92</b>
Arequipa . . . . .	92
Machu Picchu : il faut le mériter ! . . . . .	95
Cusco . . . . .	99
Lima . . . . .	99
Détente à Carthagène-des-Indes	101
La remontée du temps mexicain	105
Immersion culturelle à Mexico City	108
Vancouver, entre mer et montagne	113

# Bonjour, monde !

Mardi 24 avril 2018

Bonjour à tous !

Nous avons le plaisir de dévoiler au monde notre blog, destiné à héberger les souvenirs à venir de notre voyage. Décollage prévu : 3 mai 2018.

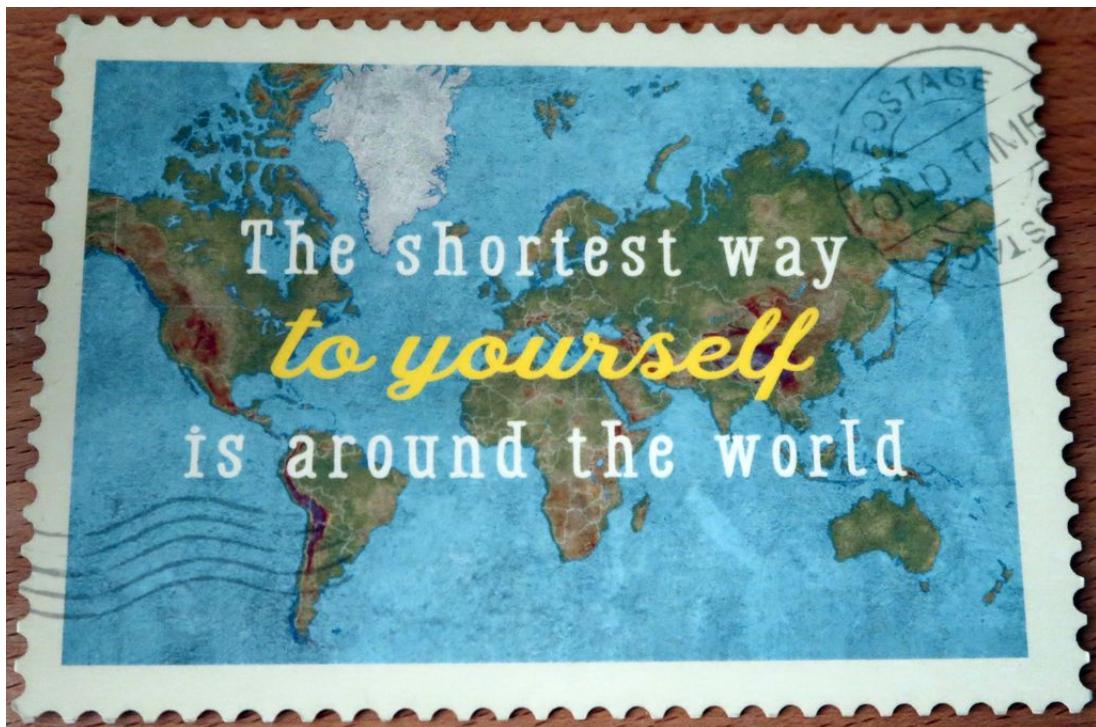


FIGURE 1 – Merci à Marie-Christine pour cette carte postale qui incarne à merveille l'esprit du voyage...

D'ici là, on vous laisse avec deux belles citations avant d'entamer notre voyage à travers l'espace et à travers le temps :

Nous n'aurons de cesse d'explorer et la fin de toutes nos explorations sera de revenir à l'endroit d'où nous sommes partis et de connaître le lieu pour la première fois.

*T. S. Eliot, cité par Jean Claude Ameisen*

"Vous avez longtemps voyagé", dit le Simurgh à ses sujets les oiseaux, lorsqu'ils le découvrent enfin après une très longue quête, "vous avez cru parfois vous perdre, mais vous ne vous êtes pas quittés. C'est vous que vous avez retrouvés."

*Mantiq at-Tayr (La conférence des oiseaux), Farid Al-Din Attar, cité par Jean Claude Ameisen*

*Elida et Florian*

## La photographie en voyage, un métier ?

A l'approche du voyage, nous avons acheté un appareil photo. Un Canon PowerShot G7X Mark II, vivement recommandé par Pierre.



FIGURE 2 – La boîte de l'appareil et le livre prêté par Ruocong pour commencer à appréhender la thématique.

L'idée que je m'étais faite est que lorsqu'on est équipé d'un bon appareil, on fait facilement des bonnes photos. Après quelques semaines de pratique, je me rends bien compte que ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. On ne devient pas photographe en un jour.

Qu'à celà ne tienne, vous trouverez ci-dessous quelques exemples de photos prises durant les dernières semaines avec ce bel appareil photo. Ceci me permet également de tester l'intégration d'une galerie photo cliquable dans les articles de blog.

*Florian*

## Jour J : faire le pont entre l'Occident et l'Orient

Ca y est ! Après les derniers préparatifs (sportifs), nous avons laissé derrière nous notre chez-nous. Le Liban nous attend pour le début de ce périple.



FIGURE 3 – Selfie-sac à dos de rigueur.

Est-ce qu'on réalise ce qui nous arrive ? Pas vraiment. Est-ce qu'on est stressés ? Un peu. Une chose est sûre : on est contents :D

Et devinez d'où on écrit ce billet ? Istanbul, première escale d'une longue série. On fait pas mieux comme transition entre les continents !

Vite, on embarque. A très vite !

*Elida et Florian*



FIGURE 4 – Pour ceux qui n'y croyaient pas : elle l'a fait (ou presque... aïe les 100 grammes de trop !).



FIGURE 5 – Florian 1 - Elida 0.



FIGURE 6 – Le soleil se couche maintenant sur l'aéroport d'Istanbul (et Flo ne rate pas une occasion de s'entraîner avec l'appareil photo ;) ).

# Le bonjour du village !

Les premières impressions du Liban (by Flo) :

- il fait chaud
- il y a des voitures partout, notamment des SUV, et ça klaxonne pour tout et pour rien
- ça sent la pollution dans la rue
- on s'arrête régulièrement à des checkpoints militaires sur la route, plus généralement on note l'omniprésence de militaires
- on se fait réveiller dès 5 heures du matin par des enfants qui jouent au foot dans la rue ou par la douce voix de l'épicier d'en face qui s'énerve sur tout le monde
- c'est plein d'affiches politiques avec les têtes des candidats (le concours "ma binette partout"), ce qui s'explique par la tenue des élections législatives aujourd'hui

Pour ne pas déséquilibrer le tableau, il faut rajouter deux choses : la nourriture, qui est délicieuse (petit barbecue sur le toit pour nous recevoir), et l'accueil adorable qui nous est réservé par la famille d'Elida. De quoi envisager sereinement les prochains jours.

Nous avons passé deux jours à Beyrouth, ce qui nous a donné l'opportunité de commencer les visites au pas de course : les grottes de Jeita, Notre Dame du Liban (NDDL pour ceux qui connaissent), le port de Byblos.

Nous sommes maintenant à Saghbine, un petit village de la Bekaa de l'ouest, une vallée coincée entre la chaîne montagneuse du mont Liban et celle de l'anti-Liban (en face, quoi ^^). Sur le chemin, nous avons fait un détour par la ville d'Anjar (voir les photos de ruines Omeyyades dans le style byzantin ci-dessous).

Ambiance politique aujourd'hui, on reste à l'écart et on vous tient au courant !

*Florian et Elida*



FIGURE 7 – Un échantillon d'affiches électoralles libanaises.



FIGURE 8 – Les grottes de Jeita, impressionnantes (photo volée exclusive, bakchiche à la clé pour braver l'interdiction de photographier, on se fait vite aux coutumes locales ;))

## Des élections...à la forêt des Cèdres

Dans un climat bien chargé, autant politiquement que météorologiquement (des pluies battantes et orages en mai pendant plusieurs jours, tous les libanais nous ont juré n'avoir jamais vu ça...), nous avons tout de même continué nos explorations diverses. A commencer par les bureaux de vote ! Les élections législatives qui se sont tenues sont les premières depuis 9 ans. Les gens étaient globalement partagés, entre la motivation de s'exprimer par les urnes et le côté défaitiste devant la corruption (on a entendu des promesses d'achats de voix jusqu'à 2000 dollars !) et les tricheries, qui ont malheureusement bien eu lieu. J'ai choisi mon camp et je suis allée voter ! (et mon candidat, malgré un score ridicule dans le village, a bien été élu dans la circonscription ! \o/). Outre l'omniprésence militaire autour et dans les bureaux de vote, voir les listes électorales triées par religion fait toujours son petit effet... Bref, une fois les différents entre partisans politiques réglés (en gros, une fois que tout le monde s'est bien foutu sur la tronche), on a pu reprendre le fil de nos excursions.

Nous avons parcouru la vallée de la Bekaa, coincée entre deux chaînes montagneuses et traversée par le fleuve Litani, retenu par le barrage de Qaraoun.



FIGURE 9 – Vallée de la Bekaa après le vote.

Un de mes cousins nous a ensuite emmenés vers le palais de Beiteddine, en passant par la forêt des Cèdres du Chouf (qu'on a pas vraiment vue -private lebanese joke inside- du fait d'une météo peu clémente dont on va continuer à se plaindre un peu).

Le palais de Beiteddine a été construit au 19ème siècle pour le grand émir du Liban. Il est actuellement utilisé comme résidence d'été par le président de la République, et tous les étés pour le festival de musique et de danse.



FIGURE 10 – Le palais, de style ottoman.

Zahlé est la capitale du gouvernorat de la Bekaa. Nous avons grimpé les 240 marches de Notre Dame de Zahlé pour admirer la vue panoramique sur la ville et la vallée. Après un bon taouk (article gastronomique dédié à venir), nous avons continué nos explorations jusqu'aux caves de Ksara, où des centaines de tonneaux de vin sont entreposés dans des galeries datant de l'époque romaine (et où l'on a dégusté le vin produit sur place).

Byblos, que nous avions déjà exploré de nuit la semaine précédente, mérite le détour de jour pour la visite des vestiges près du port. Le fort date de l'époque des croisés, mais repose en fait sur les strates d'occupation plus ancienne (Byblos prétend au titre de ville la plus vieille du monde). Dans la lumière du jour déclinant, on prend la mesure de la beauté du site.

Premières aventures au volant (et ce n'est pas une mince affaire, vu l'absence totale de règles de la route "ici, la priorité est au plus brave", "tu conduis comme tu le sens, et ça marche bien comme ça"), Flo nous a conduit dans le Nord du pays, jusqu'à une autre forêt de cèdres, celle de Bcharré. Cette fois nous avons un temps agréable qui nous permet d'admirer ces colosses parfois millénaires, et dont l'utilisation du bois est attestée depuis la Mésopotamie... Une balade très agréable, qui se poursuit à Bcharré où nous visitons le musée de Khalil Gibran (pour ceux qui ne connaissent pas, lire *Le Prophète* est un must!), où sont exposées les nombreuses peintures de l'artiste. Cette visite nous a refait plonger dans ses écrits dont l'extrait suivant nous avait particulièrement parlé avant notre départ :



FIGURE 11 – Vue panoramique de Zahle.



FIGURE 12 – Le site de Byblos, au bord de la mer.

Me voici prêt à partir, et mon impatience aux voiles déployées attend le vent. Je ne respirerai qu'une dernière bouffée de cet air calme, je ne jetterai qu'un dernier regard d'amour en arrière, et alors je serai au milieu de vous, un navigant parmi les navigateurs.

C'est les yeux pleins de ces paysages variés (et les ventres bien pleins) que la suite se prépare...

**Bonus demandé par Thibaud : prendre la voiture au Liban.**

Je suis désolé, votre navigateur ne supporte pas les vidéos HTML5 au format WebM avec VP8 ni au format MP4 avec H.264.

*Elida et Florian*

## **Tripoli, Beyrouth, Qadisha, Saïda**

La semaine dernière, nous avons poursuivi nos excursions depuis Beyrouth.

La première a été la ville de Tripoli, au nord du Liban. On y trouve le château Saint Gilles, initialement construit par les croisés, en très bon état. Situé au sommet de la colline, il propose une belle vue sur la ville et la côte. Nous y avons également visité un hammam vieux de 800 ans et restauré depuis sa fermeture dans les années 1970. Après avoir traversé le dédale des ruelles du vieux souk, nous avons fini la journée dans une des institutions de la ville : la pâtisserie Hallab où on a pu déguster des douceurs locales...



FIGURE 13 – Vue sur Tripoli depuis le château Saint Gilles.

Nous avons profité d'avoir un gîte à Beyrouth pour nous promener durant plusieurs journées dans la ville. Que retenir de la capitale du Liban ? Pour moi, c'est un mélange étonnant de routes serrées et de ruelles, de voitures trop nombreuses, de promenades en bord de mer, d'immeubles abandonnés, d'impacts de balles rebouchés ou non sur les façades, de blocs d'appartement modernes et de villas somptueuses. On peut noter que le centre ville a été reconstruit à neuf après les années de guerre civile (1975 - 1990) et a une allure atypique et très propre de ce fait. Nous avons également profité de l'agréable musée national qui nous a permis de couvrir du regard les millénaires d'histoire du Liban, et du musée de l'American University of Beirut qui est venu compléter cette parenthèse dans le passé.

L'un des moments les plus agréables de cette semaine a été l'excursion dans la "vallée sainte de Qadisha". Cette vallée porte une longue histoire religieuse, ayant été tour à tour refuge de chrétiens persécutés ou d'ermites, avec de nombreuses



FIGURE 14 – Selfie devant l'une des vues touristiques de Beyrouth : le rocher aux pigeons.

caves creusées dans la roche ainsi que de nombreux monastères construits au fil des quinze derniers siècles. Nous avons eu la chance de la visiter en présence d'un guide français, "Monsieur Yves", qui nous a plus d'une fois surpris par la profondeur de son érudition et sa connaissance pointue du lieu. Il nous a emmené randonner dans la vallée, jusqu'à Hawqa où vit actuellement un ermite, puis jusqu'au couvent de Qannoubine où vivent encore deux religieuses. La marche est raide mais très belle et impressionnante. On a du mal à imaginer les conditions d'accès à ces sanctuaires il y a plusieurs centaines d'années, sans équipement si aménagements du sentier.

Notre dernière excursion de la semaine nous a amené à Saïda, au sud de Beyrouth. A ce sujet, il est intéressant de noter que l'on se déplace facilement en bus au Liban, mais avec un certain nombre de différences par rapport aux bus que j'ai l'habitude de prendre : absence d'arrêts officiels (on peut monter à partir du moment où on fait signe au chauffeur, y compris sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute), pas d'horaires définis, prix non affichés... A Saïda, nous avons trouvé une petite ville avec un souk typique, une citadelle marine de l'époque des croisés (encore eux !) ainsi qu'un musée du savon plutôt bien fait. Note pour plus tard : visiter une ville à prédominance musulmane le premier jour du Ramadan n'est pas une mince affaire lorsqu'il s'agit de se restaurer ;)

Enfin, nous avons également ajouté à la liste des sanctuaires visités celui de Saint Charbel, l'un des saints libanais les plus connus.

Bon, il commence à faire un peu trop chaud à Beyrouth, on retourne plus en altitude pour nos derniers jours ici :)



FIGURE 15 – La végétation dans la vallée de Qadisha.

*Florian et Elida*

## Manger au Liban

Comme je l'ai déjà écrit dans le premier billet sur le Liban, nous avons été accueilli de manière extrêmement généreuse par la famille d'Elida. Tout le monde s'occupe de nous, nous propose des excursions, demande comment je trouve le Liban et... nous invite à manger. Cela se traduit principalement par deux choses : la commande d'un nombre extraordinaire de plats, bien au-delà du raisonnable, et le fait qu'on ressort de table après plusieurs heures en n'ayant plus du tout faim :D



FIGURE 16 – Exemple de festin sur fond de gastronomes heureux.

Le déroulement d'un repas peut être décrit par la séquence suivante :

- on amène des petites choses à grignoter à la table (par exemple : olives, amandes vertes qu'on mange en entier, petits pois, cacahuètes)
- le serveur demande "Fattoush ou Tabbouleh ?" et prend la commande des mezzés et des plats
- le serveur sert le Fattoush / Tabbouleh, puis les mezzés arrivent et on en mange avec du pain libanais qu'on déchire pour former des petits récipients pour aller "pécher" du Hommous et du Labneh
- on n'a plus faim car tout est très bon et on a eu envie de tout goûter
- les grillades (kefta, taouk de poulet, brochettes de boeuf) arrivent, on est surpris car on ne s'y attendait plus, et on en mange même si on a plus faim
- on n'a vraiment plus faim
- on passe au dessert (fruits frais, gâteau d'anniversaire ou de baptême s'il y a lieu, gâteaux pleins de sirop de sucre)

Optionnellement, on peut bien entendu commander un narguilé (qu'on appelle

d'ailleurs arguillé ici) que l'on "déguste" au fil du repas.

On peut noter que par rapport au repas français traditionnel, le repas libanais ne s'accompagne pas forcément d'un café à la fin (je me suis rendu compte qu'on sert le café "à la turque" à n'importe quelle heure de la journée, et qu'il est généralement moins fort que le café que l'on a coutume de boire en France).

Concernant les boissons alcoolisées, l'Arak occupe une place de premier choix sur la table libanaise. Qu'il soit fait maison ou pas, on en rencontre bien plus souvent que le vin de nos contrées.

Vous l'aurez compris, on mange bien au Liban.

Malheureusement, ceci m'amène au revers de la médaille : au restaurant, ce qui est commandé mais n'a pas pu être mangé par les convives finit... à la poubelle ! La culture de l'hospitalité prescrit un festin, mais ne prévoit pas (encore ?) de garder les restes et de les ramener à la maison.

Allez, on vous laisse saliver avec nos photos de repas libanais !

*Florian*

## Baalbeck & au revoir, Liban !

Le point d'orgue de nos derniers jours au Liban a été la visite des ruines de Baalbeck. Ces ruines, dont l'origine remonte aux romains, sont extrêmement impressionnantes. Dans les presques vingt siècles qui ont suivis leur construction, elles ont été réutilisées par les différents peuples qui ont habité cette région. Jusqu'à aujourd'hui, puisque le site est utilisé pour accueillir le festival international de musique de Baalbeck.



FIGURE 17 – La vue sur le temple de Bacchus.

Ce qui frappe lorsqu'on visite le site, c'est l'ampleur des installations romaines, construites sur plusieurs siècles. On distingue l'édifice principal ("temple de Jupiter") dont les six colonnes d'environ 20 mètres sont emblématiques et le temple dit de Bacchus, le mieux conservé. Les pierres sont si grandes qu'on se pose immédiatement la question des techniques de construction utilisées. Cela dit, il semblerait qu'il n'y ait pas besoin d'invoquer de forces extra-terrestres à cet endroit, mais bien la présence de nombreux bras, boeufs et de systèmes de poulie comme expliqué dans cet article de 1977.

Les derniers jours au Liban, nous les avons passés à Saghbine, à l'abri du soleil qui tape de plus en plus fort et à explorer quelques endroits alentours : vergers, sources et terres forestières de ce pays qui à la belle saison regorge de fruits.

Au revoir, Liban ! Ou plutôt : à bientôt. Nous reviendrons :)

*Florian et Elida*

# Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

Bonsoir à tous !

Nous sommes arrivés à Moscou vendredi.

Nous avons eu droit à un accueil formidable de la part de nos deux hôtes russes, Stanislav et Irma, et nous sommes déjà largement promenés dans le centre-ville de Moscou.



FIGURE 18 – La statue de Marx près de la place Rouge, sur le socle de laquelle il est écrit "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !". Un slogan aujourd’hui étonnant, caché en plein centre-ville.

Alors que dire, à ce stade, de nos impressions ? Je suis sous le charme de la grande et belle ville de Moscou. Et en même temps, un mystère demeure : c'est donc ici, le pays de Vladimir Poutine et de l'ancienne URSS ? Mes idées reçues ne correspondent pas à la soirée quasi-estivale que nous venons de passer avec ces groupes qui font de la musique en plein-air et tout ce beau monde qui se promène.

Affaire à suivre !

*Florian*

## Crapahutages sur la Moscova

Nous venons de passer 6 jours à Moscou, que nous avons exploré en long, en large, en travers, mais surtout à pied ! La marche y est très agréable : les trottoirs sont très larges, propres, les bâtiments sont beaux avec des bas-reliefs et des statues à tout va, et la ville est globalement plate ce qui facilite grandement les choses :)

Comme ça risque d'être un peu long de raconter tout ce qu'on a vu et visité, je vais plutôt vous raconter mes impressions et constats sur la vie à Moscou. Aucune prétention de sociologie, juste des ressentis :

- Moscou c'est grand, pas seulement par la taille de la ville mais par la taille de chaque bâtiment, que ce soit la Lubjanka, le parlement, la bibliothèque nationale ou des immeubles de HLM, tout est démesuré.
- Moscou c'est joli. Alors je pense qu'il y a un gros biais avec la préparation de la coupe du Monde de football qui commence dans quinze jours, mais on trouve partout des rues avec un toit de loupies, des arbres illuminés la nuit dans les parcs, des arcades de fleurs...



FIGURE 19 – La rue Nikolskaya et son plafond de lumière.

- à propos de fleurs, si quelqu'un veut faire fortune à Moscou, ça ne sert à rien de se lancer dans la pétro-chimie ou dans le caviar, il faut faire fleuriste. Ces gens ont un truc avec les fleurs... on pourrait dire qu'on vit ici un bouquet à la main.

- le métro est incroyable, surtout pour de bons parisiens que nous sommes : c'est grand, c'est propre, ça sent bon (!), et c'est surtout un musée à part entière, avec des stations majestueusement décorées et toutes différentes les unes des autres. C'est aussi très profond (les escalators sont vertigineux) et très bien organisé. J'imagine la tête des touristes moscovites à Paris quand ils prennent notre métro pour la première fois...

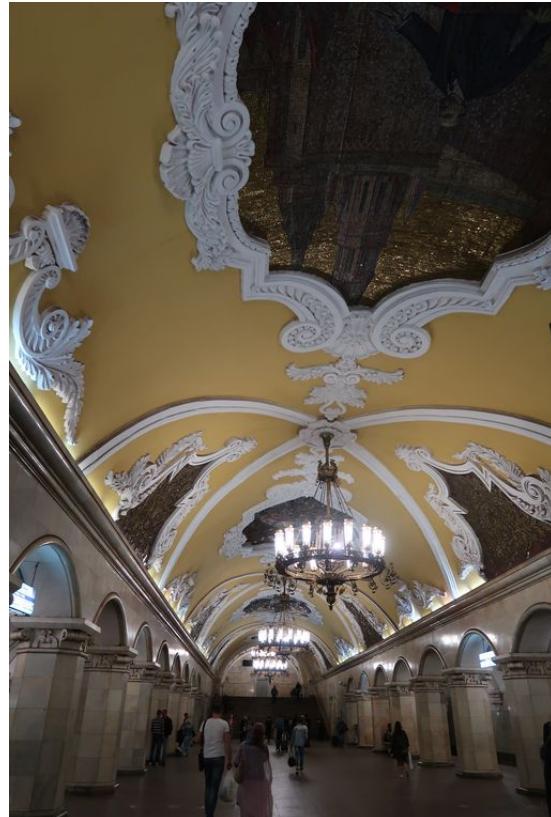


FIGURE 20 – Les stations de métro sont quasiment des œuvres d'art !

- les femmes moscovites ont du style, vraiment, lookées de la tête aux pieds
- par contre, par rapport à nos standards (encore une fois), nous n'avons pas trouvé les russes très polis. On ne nous a jamais, ne serait-ce qu'une fois, tenu la porte, les gens de l'hôtel ne m'ont jamais répondu quand je leur disais bonjour ni au-revoir, on se fait souvent bousculer (et je ne parle pas des hordes de touristes en groupe, c'est une autre histoire !) et on ne nous a jamais souri à une caisse de restaurant ou de supermarché. Heureusement qu'il y a des exceptions. Je pense à cette dame qui passait par là et qui, devant nos airs paumés nous a spontanément proposé son aide pour retrouver notre chemin vers la gare de Léningrad :)
- et l'alphabet cyrillique, on en parle ? Un alphabet avec globalement des lettres qu'on connaît, mais t'as une chance sur deux pour que ça se prononce pas du tout comme tu crois. Donc, petit cours rapide : le P se prononce R, le C se prononce S, le H se prononce N, le Y se prononce OU, le grand B se prononce V, le petit b est en fait un grand B et se prononce B. Voilà, vous avez tout suivi ? Du coup, si je vous écris PECTOPAH, vous le prononcez... ?

- Restaurant ! Bravo, vous êtes niveau 1 en cyrillique \o/. Heureusement que Flo s'en sort bien en Russe sinon je serais perdue ^^\n
 — dans un autre domaine, la scène musicale est super riche et très intéressante.  
 Il y a des concerts de rue à tous les coins, généralement de bonne qualité, où les gens s'arrêtent volontiers pour écouter, et ça fait une super ambiance  
 — bon, je crois qu'on parlera pas de la nourriture, les souvenirs du Liban sont trop frais encore, on n'est pas prêts ;)

D'ailleurs, parce que j'aime bien me contredire, une petite anecdote sur le gentillesse des russes, qui s'exacerbe avec le nombre de verres d'alcool absorbés... Un soir, nous rejoignons Irma qui nous promène dans le quartier de Prospekt Mira (avenue du Monde) jusqu'à une petite place où elle nous promet de déguster des Cheburieki, spécialité populaire qui se mange au bar, avec les mains. On arrive impatients (et un peu affamés aussi) devant le bar en question, qui se trouve être fermé depuis 10 minutes ! Plusieurs groupes de gens en sortent, Irma exerce ses talents de comédienne en insistant sur les *kilomètres* qu'on a fait pour arriver là, pour ces Cheburieki et qu'elle a amenée des *invités*... Sous les cris d'Irma, grande comédienne, coup de théâtre ! L'un des derniers clients sort de l'endroit et nous tend une assiette de Cheburieki avec un verre de cognac. Il explique que c'est son anniversaire, et qu'il nous donne tout ça. Quelques secondes plus tard, le propriétaire de la gargote nous apporte encore un autre Cheburieki, qu'il nous offre aussi. Nous voilà donc avec trois Cheburieki qu'on déguste sur la place, tout contents :)



FIGURE 21 – Les fameux Cheburieki, obtenus grâce à Irma.

On vous laisse avec quelques photos (dont l'une a été réalisée avec un trucage optique, on attend vos commentaires pour savoir si ça se voit). Prochaine étape : Saint Pétersbourg, la Venise du nord, et ses nuits blanches.

Et petit bonus réalisé avec la caméra 360° (merci Vaness ;) ).

Je suis désolé, votre navigateur ne supporte pas les vidéos HTML5 au format WebM avec VP8 ni au format MP4 avec H.264.

*Elida et Florian*

## Saint-Pétersbourg, berceau de la révolution

C'est en train que nous avons rejoint Saint-Pétersbourg depuis Moscou. Quatre heures, c'est le temps qu'on met à relier la ville nouvelle fondée en 1703 par Pierre le Grand depuis la capitale actuelle. Nous y avons passé presque une semaine et, au fil des balades à pied, découvert une ville riche en palais colorés.

Comme un écho aux lourdes pierres de Baalbeck, on y trouve cette statue équestre de Pierre le Grand :

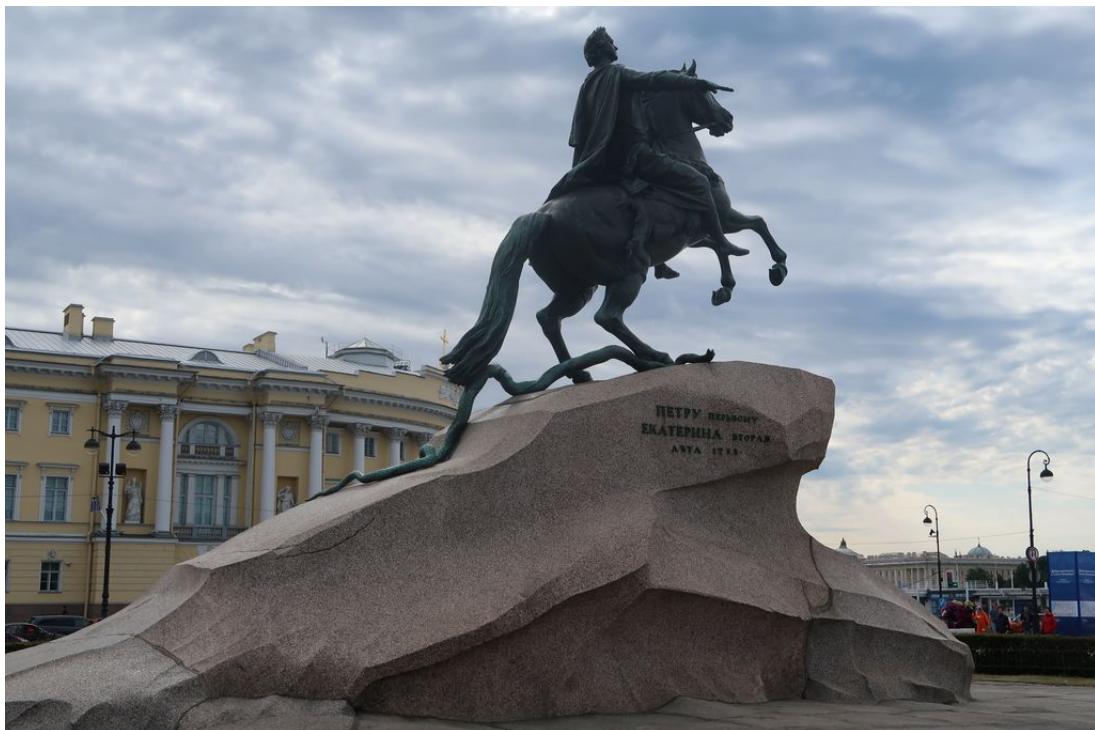


FIGURE 22 – A notre droite, l'Ermitage, devant nous, la Neva et sous nous, le granit.

On peut à ce sujet citer l'article de Jean-Pierre Adam justement déniché lors de notre billet précédent.

1.250.000 kilogrammes ! c'est le poids du formidable bloc de granite (sic) que l'impératrice de Russie Catherine II (1762 à 1796) fit transporter à Saint-Pétersbourg (aujourd'hui Leningrad) pour servir de socle colossal à la statue équestre de Pierre le Grand. Il s'agit là fort probablement de la plus grosse pierre jamais déplacée par l'homme, une fois et demie le poids des blocs du trilithon.

Mais Saint-Pétersbourg, après sa fondation comme nouvelle capitale de la Russie des Tsars, a également été le siège de l'un des évènements les plus marquants du XXème siècle (dixit notre ami Stanislav) : la révolution d'octobre. Pour résumer, la prise de pouvoir des communistes et le renversement du gouvernement provisoire après l'abdication des Tsars en 1917 a entraîné la création de l'Union Soviétique à l'issue des années de guerre civile qui ont suivi. Et c'est ici que cela a commencé.



FIGURE 23 – Elida et le croiseur Aurora, contemporain aujourd’hui muet de la révolution d’octobre, mais qui a donné le signal le jour J (en tirant à blanc des coups de canon pour lancer l’assaut.

Avant de clore ce billet, il faut également mentionner que nous sommes ici à une latitude bien plus élevée qu'à Paris. En conséquence, les journées sont très longues et le soleil ne se couche presque pas à ce moment de l'année. Cela rend d'autant plus agréable les nombreuses balades par temps clair que nous avons pu faire. En particulier, nous avons apprécié le lever des ponts de la ville, moment d'affluence étonnant sur les berges et les eaux de la Neva à 1h30 du matin. En principe rendu nécessaire par la navigation fluviale, c'est aussi l'une des attractions constamment proposées aux touristes dans la ville. Mais le charme opère, après une longue soirée à écouter un groupe de rock russe sur la place de l'Ermitage...

Sur ce, nous vous donnons rendez-vous en Chine pour notre prochain article !

*Florian et Elida*



FIGURE 24 – Le pont du palais vers 1h40 du matin.

## Д о с в и д а н и я , Russie !

Le temps file à vive allure. Et il nous amène déjà à notre prochaine destination. Nous avons donc passé nos deux derniers jours à dire au-revoir à nos amis russes en festoyant, tout en gardant pour la fin de notre séjour une visite au musée Pouchkine.

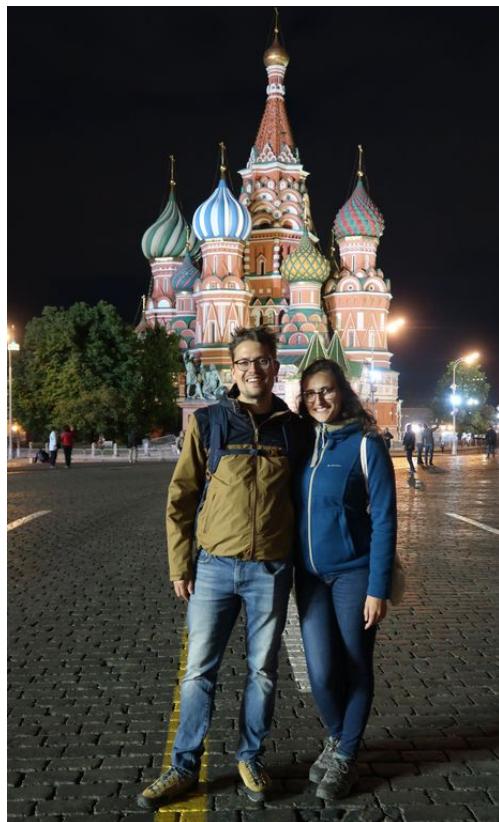


FIGURE 25 – Souvenir du dernier soir : la place Rouge et la cathédrale de Basile.

Pourquoi cette visite ? Les lecteurs attentifs de ce blog apprécieront : inspirés par une récente émission de Jean-Claude Ameisen, nous sommes allés voir le "trésor de Priam" découvert lors des fouilles sur la côte turque par Heinrich Schliemann à la fin du XIXème siècle. Cédé à un musée berlinois par l'archéologue, le trésor avait disparu lors de la prise de l'Allemagne en 1945 par l'union soviétique. Et comme l'histoire a souvent plus d'un tour dans son sac, ce trésor est réapparu dans les années 90 à Moscou. Cette anecdote racontée lors de l'émission était trop belle pour rater cette visite. D'autant plus que le musée présente également de belles tablettes mésopotamiennes...

Avant de nous diriger vers l'aéroport qui va nous emmener en Russie, nous faisons le tour des stations de métro sur la ligne circulaire de Moscou et admirons une dernière fois la diversité et la qualité de cet endroit. Direction : la Chine !

*Florian et Elida*

## Arrivée dans l'empire du milieu

C'est au terme d'une correspondance ratée (mais reroutée avec brio par China Southern Airlines, au prix d'une course à travers tout l'aéroport de Wuhan) que nous sommes arrivés à Shanghai.

Nous y avons eu le plaisir de passer deux soirées avec Longhui et Chen qui, en tant que bons connaisseurs de la France, nous ont expliqué quelques fondamentaux sur la Chine.



FIGURE 26 – Selfie 'classique' dans la rue piétonne Nanjing Road, près du Bund.

Nous avons ensuite admiré la vue depuis la promenade du Bund, sur les berges du fleuve Huangpu.

Tout ceci augure de belles découvertes pour notre tour de la Chine dans les deux prochaines semaines !

*Florian et Elida*



FIGURE 27 – La vue sur les gratte-ciels de la nouvelle ville de Shanghai, Pudong.

## La Chine au pas de course

Depuis notre arrivée en Chine, le rythme de notre voyage s'est accéléré. Après avoir passé deux semaines pour visiter deux villes en Russie, la cadence de deux jours par ville est un peu rude ! Les étapes de notre parcours jusqu'ici ont été : Shanghai, Suzhou, Beijing, Gubeikou, Xi'an.

Après nos deux premières nuits à Shanghai, marquées surtout par une très mauvaise tolérance du décalage horaire surajouté à la nuit blanche du voyage (on nous a pas raconté la correspondance ratée, mais elle a été marquée par une scène mythique de course à travers l'aéroport de Wuhan avec nos sac à dos, derrière l'employé de la compagnie qui arrêtait pas de crier "hurry up ! hurry up !", alors que bon les 3 heures de retard de notre vol, on les avait pas vraiment demandées...), on a pris un train pour notre première étape : Suzhou.

Première expérience de train, un peu effrayante (surtout qu'on venait d'acheter pour 200 euros de billets de train à travers le pays) : ce sont des trains type TER, donc pas très rapides et faisant de nombreux arrêts, d'allure plutôt vétuste. Il y a 5 sièges par rangée, face à face, dont l'assise fait à peine plus que la moitié des assises auxquelles ont été habitués. Les tout petits porte-bagages sont pris d'assaut par les sacs de courses des gens qui rentrent en banlieue (c'est pas l'Essonne hein, on parle d'un tout autre ordre de grandeur...) et le train est complètement surbooké, avec des gens debout dans tous les sens. Les contrôleurs jouent à se chamailler entre eux, les gens se pressent au distributeur d'eau chaude pour manger leur boîte de nouilles instantanées ou juste remplir leur gourde à thé qu'ils ne lâchent pas. Bon, on va dire que pour une heure de train, ça se fait plutôt bien, et puis c'est un peu une "expérience d'un autre âge" (clin d'œil à Ruocong).

Faut dire qu'après ça, on était bien contents de prendre un taxi pour rejoindre notre auberge, sur le canal central de la ville. Oui parce que Suzhou, c'est "la Venise de l'Orient", une ville dont le centre est quadrillé par des canaux et ponctuée par des jardins traditionnels aux noms rigolos dispersés à ses quatre coins. Les balades au fil de l'eau étaient plutôt agréables, mais l'agrément des jardins était vite altéré par les hordes de touristes à perche (à selfie). Le meilleur moment de notre court séjour a été la visite d'un temple bouddhiste, un peu à l'écart. On a été accueillis par une statue de Bouddha souriant devant une belle pagode, mais aussi par une dame qui travaille dans le temple et qui a appris à Elida à prier en chinois, puis par un maître calligraphe qui nous a appris à écrire "France" sur le sol du temple, puis par un moine bouddhiste qui nous a offert des délicieux fruits dont on n'a toujours pas réussi à retenir le nom, puis par un monsieur de Pékin qui se prélassait sur un promontoire et qui a discuté avec nous pendant que nous sortions ensemble du temple. Un vrai moment de calme et de générosité...

Mais le calme est de courte durée, nous avons un train de nuit à attraper pour notre troisième étape : Pékin !

Deuxième expérience de train, que nous abordons avec méfiance, surtout qu'il s'agit de rester 11 heures dans le machin. C'est finalement une très agréable surprise, car les trains de la ligne Shanghai-Pékin ont été récemment remplacés par des trains-



FIGURE 28 – L'un des canaux du vieux centre de Suzhou.

couchette extrêmement confortables et bien équipés. D'après Flo, grand habitué des voyages nocturnes : "c'est le meilleur train de nuit de toute ma vie !", et on était qu'en deuxième classe !

Nos premiers pas à Pékin nous propulsent un peu plus loin dans le dépaysement. Notre auberge, le Red Lantern (coucou les Thibali ! on a vu *a posteriori* que vous y êtes passés aussi !) se trouve dans un *hutong*, un de ces quartiers typiques de la ville constitués de ruelles et de petites maisons basses. Et comme on est levés tôt, on commence la journée par la visite de la Cité Interdite ! Cet enchaînement de palais en enfilade qui se termine par un jardin nous fait voyager plus de 500 ans en arrière... et le flot dense de touristes nous ramène à la réalité, et rend la visite vite pénible (80 000 touristes par jour, c'est 1 fois et demi Disneyland Paris en plein été). Voilà que l'orage s'en mêle et on s'abrite dans les petits palais latéraux où sont exposés des objets des différentes dynasties. Le temps que la météo se calme, on est devenus experts en céramique chinoise ;) On continue la journée par une balade depuis les "Drum Tower" et "Bell Tower", anciennes tours jumelles qu'on retrouvera en fait dans toutes les vieilles villes du pays, puis par le parc Beihai et le parc Jingshan depuis lequel on a une vue panoramique sur la Cité Interdite et sur un beau coucher de soleil sur Pékin.

La visite du Palais d'Eté le lendemain nous permettra de nous échapper de la chaleur étouffante de la ville. On se s'attarde pas sur les bâtiments, mais la visite est tout de même intéressante. Le tour du lac nous permet de nous écarter des foules, ce qui est toujours très agréable ! Le soir, sur des recommandations expertes, nos papilles découvrent le vrai canard à la pékinoise, grillé à point et découpé avec art sous nos



FIGURE 29 – Selfie dans le train de nuit D312. Flo est en train de lire Dostoïevski, souvenir emporté de Russie.



FIGURE 30 – L'un des palais de l'Harmonie de la Cité Interdite

yeux. Nous qui étions soucieux de ne pas pouvoir finir un canard entier, nous l'avons dévoré jusqu'à la dernière miette !



FIGURE 31 – Avant / après : voici comment on nous a appris à manger le canard de Pékin.

Nous avons fait nos derniers pas à Pékin au temple des Lamas, constitué de plusieurs bâtiments successifs dont la magnificence va crescendo jusqu'au dernier où trône une statue de Bouddha debout de 18 mètres de haut taillé dans une seule pièce de bois. Après avoir avalé un délicieux Jianbing (une sorte de crêpe salée à l'oeuf et au sésame, garnie de salade, d'oignon vert, de sauces diverses et de tofu grillé), on part pour un périple en bus qui nous prendra 4 heures pour une destination reculée : Gubeikou.

A Gubeikou nous attend Angela, notre hôte, avec un délicieux repas à base de légumes de son potager, mais surtout la grande muraille de Chine ! Quelques dizaines de minutes de marche et la muraille est sous nos pieds, d'aspect brut, sans rénovation. Il semble incroyable qu'on ait pu construire un tel édifice... Comme on a fait l'effort de se lever tôt, on passe près de 2 heures complètement seuls sur la muraille, entourés de nombreux oiseaux, dans l'air frais du matin. L'expérience est unique, la muraille s'étend à perte de vue des deux côtés au milieu d'une forêt luxuriante, et même sur le flanc raide d'une montagne au loin.

C'est avec un petit pincement au coeur qu'on quitte ce coin de tranquilité pour notre deuxième train de nuit, direction Xi'an. Mais ça, c'est pour la prochaine fois !



FIGURE 32 – Debout sur la muraille de Chine, un moment dont on se souviendra longtemps.

*Elida et Florian*

## Deuxième semaine et impressions (à l'encre) de Chine

Notre deuxième semaine en Chine a continué au même rythme que la première. Nous en ressortons donc fatigués après avoir exploré les villes de Xian, Luoyang et Nanjing.

### Les dernières étapes



FIGURE 33 – Les soldats de terre cuite, rangés en ordre de bataille pour l'au-delà.

A Xian, nous avons visité le parc des soldats de terre-cuite de l'empereur Qin. Premier unificateur de la Chine, fervent croyant dans la vie après la mort, il semblerait qu'il ait voulu poursuivre ses conquêtes dans l'au-delà à l'aide d'une armée de statues de soldats, de cavaliers, d'archers et même de généraux. Ce parc est en fait une fouille archéologique qui continue d'évoluer depuis la découverte des statues en 1974 (après deux millénaires passés sous terre et oubliées du monde). Ce qui impressionne est d'abord le nombre de statues, mais aussi le fait que chacune soit différente, avec un visage unique. L'armée est bien fournie, avec des généraux, des chars, des cavaliers, des archers et des fantassins. Et quand on imagine que chacune était peinte, ce devait être incroyable ! L'affluence est tout simplement énorme. Pour l'anecdote, le record est à 460 000 visiteurs en un jour (soit dix fois Disneyland en régime de pointe, pour une surface visitable bien moindre). On est à peine surpris que le sol du pavillon d'exposition est glissant à cause de l'humidité apportée par les hordes de touristes.

A Xian, nous avons également été surpris de voir de nombreux chinois danser dans les rues (des sortes de milongas de danse traditionnelle chinoise), chose que nous avons revue à Luoyang. Par ailleurs, la ville est agréable à parcourir à pied. Nous aurions aimé marcher sur ses immenses remparts restaurés mais nous n'en avons pas eu le temps.



FIGURE 34 – Les grottes de Longmen à Luoyang. Chaque petite (ou grande) alcôve rocheuse a accueilli une sculpture bouddhiste. Malheureusement, la plupart a été pillée.

A Luoyang, nous avons pu explorer le très grand complexe des grottes bouddhistes de Longmen. Des dizaines voire des centaines de milliers d'ouvrier ont ici taillé la roche durant plusieurs centaines d'années pour honorer la religion bouddhiste.

Nous avons également visité le musée de Luoyang dans lequel nous avons appris que la ville est célèbre pour ses pivoines (prévoir de venir au printemps pour les admirer) depuis de nombreux siècles. Elle a également été un point de passage important lors du commerce par la route de la soie.

Enfin, nous avons achevé de faire notre tourisme en Chine en visitant Nanjing. On y trouve notamment, au pied de la montagne pourpre, un sanctuaire d'un empereur de la dynastie Ming et le mémorial de Sun Yat Sen (*le révolutionnaire chinois*). Avant de quitter la ville, nous avons visité le musée-mémorial du massacre de Nanjing, tristement célèbre.

Voici la carte des villes que nous avons visitées lors de ces deux dernières semaines :



FIGURE 35 – Portrait dans l'allée des animaux sacrés devant la tombe Ming de Nanjing.

## Et nos impressions ?

Mais avant de quitter ce beau pays qu'est la Chine, voici quelques observations accumulées durant les deux dernières semaines.

Et autant le dire tout de suite, nous avons été fortement impressionnés par les choses que nous avons observées. La Chine est un pays démesuré. Les problèmes de logistique que résolvent les villes et les infrastructures chinoises sont plusieurs ordres de grandeur au-dessus de ce qu'on a l'habitude de voir en région parisienne. Les transports en sont un exemple flagrant : le nombre de lignes de métro à Beijing, la capacité des trains, la fréquence des passages, la manière d'organiser les trajets de foules (à l'aide de barrières métalliques), la taille des gares ferroviaires où on a des salles d'attentes dédiées par train (et non pas une pour tous les trains)...

Mais parlons des Chinois, que nous avons pris soin d'étudier.

Nous avons été étonnés de les voir cracher par terre (un peu partout), fumer dans les lieux publics alors que c'est interdit, jouer des coudes dans les transports ou dans les lieux touristiques, se tasser comme des dingues dans le métro aux heures de pointes (à côté de ça, le RER B un jour de grève à 8 heures du matin, c'est bon enfant), mener des conversations téléphoniques en haut-parleur dans les transports publics. On les croise quasiment toujours avec un thermos d'eau chaude ou de thé à la main. En France on croise souvent des jeunes qui se baladent avec de la musique à fond dans la rue, en Chine ce sont les personnes âgées qui font ça, surtout dans les parcs (bon du coup c'est pas vraiment du rap qu'ils écoutent!). On a souvent été



FIGURE 36 – Exemple illustratif : comment faire prendre la même ligne de bus à 200 personnes ? 1. mettre des barrières métalliques pour guider les gens 2. faire partir des bus toutes les cinq minutes !

pris en photo, parfois seulement avec notre accord (par des adolescentes surexcitées principalement), mais parfois plus "discrètement", si tant est que le flash à 2 mètres de nous en pleine nuit est discret ! Même si le premier contact nous a souvent semblé un peu froid et distant, une fois la glace brisée on a pu échanger avec des personnes adorables et bienveillantes (un monsieur assis à côté de nous dans le train a décidé que la barrière de la langue ne l'empêcherait pas de nous questionner sur la France et de nous parler de médecine traditionnelle chinoise, ce qu'il a plus ou moins réussi à faire en jonglant avec les fonctionnalités de nos 3 téléphones portables).

Nous avons découvert que leur nouveau Dieu s'appelle WeChat (une application mobile un peu comme WhatsApp), qui permet de faire ses achats en scannant le QR code du vendeur, d'afficher sa vie (comme Facebook), de parler à ses grands-parents, de prendre le métro, de faire des transferts d'argent, de payer le bus, d'acheter ses billets de train, de contacter des entreprises... L'empire du milieu sous l'emprise du smartphone ? D'après ce que nous avons vu, les transactions se font quasiment toutes par WeChat. Lors d'une rencontre, une jeune fille nous a même confié que ça faisait plus de six mois qu'elle n'avait pas utilisé de l'argent papier. Si cette technologie de paiement se répand dans le monde entier, il y a de fortes chances que les Visa et Mastercard du futur se prénomment un jour WeChat Pay et Alipay !

Nous avons souvent eu du mal à nous faire comprendre en anglais, même avec l'aide des applications de traduction hors-ligne. Les rares personnes qui parlent anglais semblent souvent embêtées par nos questions. Quelques contacts sont plus spontanés :



FIGURE 37 – Puisqu'on vous dit que tout le monde utilise WeChat : même le stand ambulant de fruits a son QR code.

des retraités ou bien des enfants nous saluent par un "hello!" sympathique. Du coup pour voyager, on s'en remet très souvent à des papiers écrits par les hôtes des différentes auberges que nous présentons aux chauffeurs de bus ou au passants. Mais à vrai dire, il n'y a là rien de bien curieux. Dans un pays de 1400 millions d'habitants et donc de touristes potentiels, ce ne sont pas les quelques millions de touristes étrangers qui comptent. Les touristes en Chine, ce sont avant tout les chinois !

Nous avons également eu quelques tracas plus embêtants en Chine. Après avoir visité la Cité interdite, nous avons été abordés par deux Chinoises qui nous ont proposé de prendre un thé avec elles pour discuter en anglais. La conversation nous a mis en confiance, mais l'addition est salée, avec un prix plus de 20 fois supérieur à ce qui aurait été raisonnable, que nous partageons avec elles. Très étonnés, nous constatons sur internet que ce genre d'arnaque est arrivé à d'autres touristes. Une autre aventure du même type concernait l'un de nos trajets que nous devions faire en bus. Alors qu'on essayait d'identifier notre arrêt de bus après un changement, un homme s'est approché de nous, faisant mine de vouloir nous aider, puis nous a affirmé que le dernier bus pour notre destination était déjà passé. Il nous propose alors de nous emmener en voiture (c'était un trajet de 70 km) et à ce moment là, le bus est arrivé ! Belle technique de taxi pour gagner des passagers...

Sur le plan de l'hygiène, autant dire que malgré les très nombreux employés de nettoyage dans les rues ou devant chaque WC public, et le nombre impressionnant de poubelles, c'est pas encore ça. On a bien souvent vu jeter des emballages par terre sans problème. Pour les toilettes, règle numéro 1 : amener son propre papier et

savon aux toilettes. Règle numéro 2 : travailler sa souplesse car, amateurs de trônes confortables s'abstenir, ce sont presque toujours des toilettes à la turque. Et deux constats étonnantes : si il y a parmi les nombreuses cabines un ou deux toilettes assis, on y trouvera des traces de chaussures sur la cuvette. Et même s'il y a foule aux toilettes des femmes, les cabines assises resteront inoccupées... Chez les enfants, ceux en âge de parler ne portent plus de couches-culottes mais des pantalons ouverts au niveau des fesses. Pourquoi ? Les parents leur font faire leurs besoins dans les poubelles ou directement par terre sur le trottoir !



FIGURE 38 – L'une des spécialités de Luoyang : une soupe de nouilles épicée dans laquelle on jette des petits bouts de pain frais.

Mais concluons sur un point positif : nous avons beaucoup apprécié la nourriture chinoise. Même en choisissant les plats au hasard, la grande majorité de ce que nous avons pu manger était délicieux !

Un grand merci à Ruocong pour ses conseils avisés depuis Paris, et à Longhui et Chen qui nous ont récupéré après ce tour de la Chine et aidé à rejoindre l'aéroport.

A bientôt !

*Florian et Elida*

## こんにちは, konnichiwa !

C'est après une très courte nuit dans l'avion qui nous amène de Shanghai que nous posons pied sur l'archipel japonais, aussi appelé "la banane". Une fois notre Japan Rail Pass en poche, des retrouvailles nous attendent à Osaka, où nous sommes accueillis par Sorouch et Wakana.



FIGURE 39 – Nos hôtes dans le Kansai (région autour de Kyoto et Osaka), Sorouch et Wakana, nous ont fait découvrir les spécialités d'Osaka.

Après deux courtes journées à Osaka, nous enchaînons avec un séjour dans l'île la plus à l'ouest de l'archipel nippon, Kyushu.

Ce que nous vous raconterons bientôt, pour la suite de nos aventures au Japon !

*Florian et Elida*

## Quelques jours à Kyushu

En arrivant au Japon, nous nous sommes rendus compte que nous n'avions pas de programme clair. La procédure de visa pour la Russie et la Chine nous avait forcés à définir nos étapes avant de partir, donc nous sommes arrivés un peu les mains dans les poches. Une fois passée l'euphorie de retrouver mon pays de coeur et après un premier aperçu d'Osaka, nous avons décidé de commencer notre séjour par l'île de Kyushu, l'île la plus au sud de l'archipel nippon, que je ne connaissais pas du tout.



FIGURE 40 – Après l'effort, le réconfort : de délicieux sushis mangés à Osaka.

Au programme : la visite des villes de Fukuoka, Nagasaki et Kagoshima. Nous avons pris nos quartiers à Fukuoka étant donné qu'avec l'indispensable Japan Rail Pass on peut facilement (et économiquement) prendre un train rapide vers les autres villes de l'île.

Fukuoka est la grande ville au nord de Kyushu. Nous avons profité des conseils d'une expatriée et amoureuse du coin, Béné no Fukuoka, pour découvrir les quartiers de cette ville découpée par des canaux. La balade autour de la Fukuoka Tower a révélé une jolie plage (depuis le temps qu'on avait pas mis les pieds dans le sable...) où les poissons-volants offraient un drôle de spectacle au coucher du soleil. Nous y avons mangé des *Hakata ramen*, spécialité de pâtes renommée, et y avons vu les préparatifs du festival Gion-Yamakasa. Il s'agit d'une course de chars décorés de manière impressionnante, opposant les différents quartiers de Fukuoka, portés à travers la ville par des équipes d'hommes portant ce qui ressemble étrangement à des "culottes" de sumo ; on vous laisse imaginer !

Nagasaki, c'est bien sûr la ville du drame atomique, mais aussi un port de commerce

qui a marqué l'histoire du Japon. Nous avons ainsi découvert le complexe de Dejima, île artificielle installée en bordure de la ville au 16ème siècle pour accueillir les portugais et hollandais de passage (et circonscrire fermement leur influence). L'île avait disparu avec le temps, englobée par l'extension de Nagasaki, mais des fouilles ont permis de la reconstituer avec un extraordinaire sens du détail. Quant au musée de la bombe, il permet de se rendre compte de la gravité et de l'horreur de l'évènement. Le parc de la paix, à côté, souligne le message du musée de manière paisible.



FIGURE 41 – On peut vraiment passer des heures sur l'île reconstituée de Dejima.

Enfin, Kagoshima. Une ville célèbre pour son rapport à l'île volcanique avoisinante, Sakurajima. Peut-on vivre à côté d'un double-volcan avec deux éruptions majeures au 20ème siècle à son actif, et qui crache des cendres de façon quotidienne ? Il semblerait que oui. Les habitants vont même jusqu'à collecter les cendres dans les sacs en plastique mis à disposition par la ville (et que les touristes peuvent acheter ^^). Malheureusement, Sakurajima a gardé la tête dans les nuages pendant notre journée à l'arpenter. L'île est un bel endroit pour marcher et acheter des légumes, car le sol y est très fertile. On y a d'ailleurs déjà fait pousser un radis de 30 kilogrammes...

Et voilà le récit de nos premiers jours au Japon, on vous laisse maintenant découvrir les photos ci-dessous !

*Florian et Elida*



FIGURE 42 – Île volcanique à l'horizon, capitaine !

## Grand-écart entre tradition et gratte-ciels.

Après notre sympathique escapade méridionale, et même si Flo l'a déjà arpentée en long en large et en travers, nous sommes allés nous installer à Tokyo. Chez Boris et Miwa plus exactement, qui nous ont généreusement ouvert leurs portes dans le quartier du Tokyo Dome. Nous avons récupéré en chemin ma cousine canadienne Marianne, qui est venue partager un bout de vacances avec nous !



FIGURE 43 – Excursion à Nikko avec Masaru et Keiko.

Mais après une soirée sous la chaleur de la capitale, nous voilà à nouveau dans le train : Masaru, un ami de Flo, nous a concocté un programme plein de surprises et de tradition pour le weekend. On le retrouve à Mito, puis il nous fait passer par Oarai, ville de bord de mer équipée d'un centre de recherche où Flo a passé une grosse partie de sa seconde année au Japon. Après une très agréable soirée chez lui en compagnie de Keiko, sa femme, nous partons le lendemain pour Nikko. On y visite un sanctuaire impressionnant, le lac de Chuzenji, et en milieu d'après-midi on s'installe dans un ryokan (hôtel traditionnel) pour profiter des onsen (bains chauds) venant des sources volcaniques avoisinantes. Pour ceux qui sont curieux il y a plein d'explications sur le "rituel du onsen" partout sur internet, mais sachez que se baigner dans son plus simple appareil dans des bassins fumants est très relaxant et agréable, une fois passée l'appréhension initiale de laisser son maillot de bain dans son sac ! Et le dîner gargantuesque qui suit la baignade ne gâche aucunement le plaisir...

De retour à Tokyo, on aarpenté les différents quartiers : Asakusa et son temple, Ueno et son parc aux multiples musées, Harajuku et ses magasins, Shinjuku et ses buildings imposants, la vibrante Shibuya, et complètement à l'opposé le calme quartier de Yanaka et son immense cimetière. Tout ce que mon imagination avait projeté sur



FIGURE 44 – Excellente soirée ponctuée de découvertes gustatives avec Boris, Miwa et Masaru à Ginza.

cette ville, je l'ai retrouvé. Modernité et tradition, j'ai l'impression qu'on se répète mais c'est vraiment le ressenti que j'en garde. Modernité par l'aspect, l'architecture, l'activité incessante, ces salarymen en chemise blanche qui grouillent du matin au soir. Tradition par le caractère des gens, les rapports extrêmement respectueux, les nombreux temples et sanctuaires, et bien sûr la nourriture !

Le temps d'une journée, nous avons aussi découvert la ville de Kamakura, avec son grand Bouddha de bronze et le magnifique sanctuaire Hasedera. On a même fini par une baignade dans les eaux tièdes mais agitées de l'océan !

Notre prochaine étape nous mène à Kyoto, l'ancienne capitale. À suivre !

*Elida et Florian*



FIGURE 45 – Tokyo vue d'en haut depuis le siège de la métropole à Shinjuku.

## Kyoto, autour de Kyoto et Hiroshima.

Nous avons quitté Tokyo avec le Shinkansen. Ce train rapide, symbole international du Japon, se distingue par ses retards incroyablement faibles qui se comptent en moyenne *en dizaines de seconde par train*, tous trajets cumulés sur une année. Bien sûr, il faut préciser que ce train rapide est également très cher (environ 110 euros pour 450 kilomètres en deux heures et demi pour un Tokyo - Kyoto).

Manque de chance, des pluies exceptionnelles ont perturbé le service lors de notre trajet vers Kyoto. C'est donc avec plus de deux heures de retard que nous arrivons à destination. En plus de dix ans de séjours au Japon, je sais que c'est exceptionnel. Et malheureusement ces inondations ont fait des victimes nombreuses dans l'ouest du Japon. Pourtant, à Kyoto, la situation est sous contrôle. Mis à part la rivière Kamo qui est en crue, nous ne détectons rien de particulier. D'ailleurs, la chaleur est étouffante. La température est systématiquement au-dessus de 30 degrés, l'air humide. Ce qui n'a pas empêché la pluie de nous surprendre plus d'une fois.



FIGURE 46 – Ambiance parapluie à Kyoto.

Nous retiendrons de Kyoto son ambiance à la fois rustique et branchée, notamment entre Kawaramachi et Shijo, une rivière Kamogawa en crue ou encore l'allure traditionnelle du quartier autour du Kiyomizudera (et ses nombreux touristes), le temple de l'eau pure. Et le karaoké, qui nous a donné l'occasion de chanter du Céline Dion par temps de pluie.

Cela dit, notre coup de coeur va à Arashiyama. A quelques dizaines de minutes à

l'ouest du centre de Kyoto, ce quartier à flanc de montagne nous a fait découvrir de très beaux jardins et l'étonnante forêt des singes. On peut y observer une tribu de macaques japonais de très près (moment mignonitude devant les bébés) tout en profitant du cadre idyllique.



FIGURE 47 – Les spectaculaires bambous d'Arashiyama.

Notre plus beau coucher de soleil, ce fut au sommet du mont Inari auquel on grimpe par l'intermédiaire du sanctuaire Fushimi Inari, le fameux sanctuaire aux dix-mille portes Torii.

Nous avons également profité du passage à Kyoto pour aller à Hiroshima, à la faveur d'un lever aux aurores et du Shinkansen (de nouveau tout à fait opérationnel). Nous y avons rendu visite à l'île de Miyajima (et y voir une séance photo de mariage dans le sanctuaire local), vu un célèbre Torii, mangé un okonomiyaki. On a fini par le mémorial de l'attaque nucléaire de 1945. Pour nous remonter le moral après cette triste visite, un petit MacDo à grande vitesse sur le chemin du retour n'était pas de trop.

Pour finir, laissez-moi vous raconter comment on prend le bus à Kyoto (et préparez-vous à un sacré contraste avec la France) :

- on entre dans le bus par la porte arrière (et on sortira par celle de devant)
- la tarification du trajet est soit un tarif unique, soit fonction de la distance, auquel cas cette distance est "mesurée" à l'aide d'un petit ticket papier que l'on prend en entrant et sur lequel est inscrit le numéro de la station initiale ; un écran informe ensuite les passagers des tarifs pour les différents points de départ



FIGURE 48 – Kyoto, vue de l'ouest.



FIGURE 49 – Le Torii "les pieds dans l'eau" de Miyajima, au large d'Hiroshima.

- on cherche un endroit où s'asseoir
- on s'étonne que le trajet soit commenté en direct par le chauffeur de bus, par exemple : "attention, virage en vue", "désolé, on doit s'arrêter au feu rouge", "c'est reparti!", ce qui anime le trajet !
- une fois la destination en vue, on anticipe la descente et on se dirige vers la porte avant du bus
- on prépare le montant exact demandé afin de le mettre dans une petite boîte à gauche du chauffeur
- si l'on n'a pas pile la monnaie, on utilise la machine qui permet de faire du change (par exemple transformer un billet de 1000 yens en pièces de 500, 100 et 10 yens)
- enfin, le chauffeur nous gratifie d'un *arigato gozaimasu* bien senti lors du paiement et de la descente

Alors, ça donne pas envie de prendre le bus au Japon ^^ ?

*Florian et Elida*

## Des alpes japonaises de Nagano à la brûlante Osaka

Pour la suite de nos aventures, on a décidé de poser les valises quelques jours à Nagano, plus en altitude, dans les "Alpes japonaises". Effectivement, les chalets en bois et la fraîcheur (relative) de l'air donnent à l'endroit des allures montagnardes, mais les reliefs sont beaucoup plus...modérés. On s'installe à l'auberge de jeunesse Moritomizu Backpackers, à deux pas de la gare, pour faciliter les excursions. Nous y sommes accueillis à la japonaise : *Alors voici un plan de l'auberge, ici le premier étage, au-dessus le deuxième étage, puis le troisième. Voici une maquette de votre futon, avec une petite poupée qui vous représente, qui vous montre qu'il faut bien dormir entre les deux draps.* Bien. Les doutes sur l'utilisation des draps ayant été levés, on entame notre première excursion : Kanazawa.



FIGURE 50 – Les petites Alpes japonaises, depuis le train.

A Kanazawa, on est accueillis par la porte Torii moderne de la gare, le marché aux poissons en face, et par le prix des fruits, qui nous surprend toujours ! Ils sont emballés un à un puis placés dans des boîtes prêtées à poster (voir la photo dans la galerie). On se balade ensuite dans l'ancien quartier des samouraïs où on visite la maison de l'un d'eux, havre de tranquilité avec un jardin japonais d'où on a du mal à partir. Après les samouraïs, les ninjas : le temple de Myoryuji a été surnommé Ninja-dera, avec ses nombreuses cachettes, trappes invisibles, escaliers camouflés et autres passages secrets supposés. Sans oublier la chambre à thé, parce qu'en cas de siège il ne faut pas oublier ses priorités ! On y a rencontré aussi Frankel, un touriste d'Atlanta qui fera un bout de chemin avec nous. Après un court passage au château de Kanazawa, la chaleur nous pousse plutôt vers le parc Kenroku-en, où on regrette de ne pas être quelques mois plus tôt, à la saison des cerisiers en fleurs... La journée

se finit dans l'élégant quartier des geishas, que nous n'aurons malheureusement pas le plaisir de croiser sur notre chemin.



FIGURE 51 – Le parc Kenroku-en.

Le lendemain, on part un peu plus en altitude, à Yamanouchi, où après une agréable balade en forêt on arrive dans le domaine des macaques des neiges. En hiver, ils y trouvent une source d'eau chaude pour se baigner, mais en plein été ils sont surtout attirés par le repas apporté par les employés du parc. N'empêche qu'ils sont nombreux et toujours aussi fascinants à observer !

Sur le chemin du retour, on s'arrête à Obuse, la ville où le fameux peintre Hokusai a passé une partie de ses vieilles années, et on redécouvre ses œuvres dans le petit musée qui lui est dédié. D'ailleurs Hokusai a laissé une belle phrase concernant son art du dessin :

Depuis l'âge de 6 ans, j'avais la manie de dessiner la forme des objets. Vers l'âge de 50 ans, j'avais publié une infinité de dessins, mais tout ce que j'ai produit avant l'âge de 70 ans ne vaut pas la peine d'être compté. C'est à l'âge de 73 ans que j'ai compris à peu près la structure de la nature vraie des animaux, des herbes, des arbres, des oiseaux, des poissons et des insectes. Par conséquent, à l'âge de 80 ans, j'aurai fait encore plus de progrès ; à 90 ans, je pénétrerai le mystère des choses ; à 100 ans, je serai certainement parvenu à un stade merveilleux et, quand j'aurai 110 ans, tout ce que je ferai, un point, une ligne, sera vivant.

De retour à Nagano on arrive à la fin du jour au temple Zenko-ji, lieu de pélerinage bouddhiste. La fin de journée donne un charme particulier au lieu, où on se balade



FIGURE 52 – Balade au milieu des macaques des neiges.

quasiment seuls. Une averse de pluie nous prend au dépourvu mais ne fait qu'ajouter à l'ambiance un peu mystérieuse qui règne.

En quittant Nagano, un peu à regret, on fait une escale à Matsumoto pour y visiter son célèbre château noir, l'un des 12 châteaux originaux du Japon. Le château a donc été rénové mais pas reconstruit de zéro, comme c'est le cas de très nombreux châteaux détruits principalement pendant la guerre du Pacifique. On profite de la disponibilité d'un adorable guide volontaire qui nous raconte l'histoire et les secrets du château, dans un récit ponctué de blagues et de jeux de mots... inattendus ! Ce monsieur, d'un certain âge, a d'ailleurs systématiquement salué les touristes étrangers sur notre passage en leur souhaitant la bienvenue dans leurs langues respectives (allemand, espagnol, français, danois, finnois, ...). Il nous a expliqué pouvoir échanger quelques mots dans plus de vingt langues !

De retour à Osaka, la chaleur ayant atteint son paroxysme, nous avons pour la première journée opté pour un programme à l'opposé de tout ce que nous avions fait jusque là : après une bonne heure de marche (pour garder le rythme), on a enchaîné shopping/burgers/cinéma : presque dépaysant ! Mais on ne pouvait pas partir sur une note si peu japonaise : l'élégant château d'Himeji et ses marches dans tous les sens nous a mis à l'épreuve avant la longue soirée qui nous attendait. On retiendra que regarder la victoire de la France en finale de la coupe du monde dans un pub irlandais à minuit à Osaka, entourés de gens de toutes nationalités, est une expérience étonnamment riche en émotions.

Enfin, avant de quitter Osaka et le Japon, une dernière expérience nous a attirés : la visite du musée des nouilles instantanées. L'agréable surprise a été la découverte



FIGURE 53 – Seuls au temple Zenko-ji.



FIGURE 54 – Devant le château du corbeau, surnom du château de Matsumoto.



FIGURE 55 – L'élégant château d'Himeji, le château du héron blanc.

de l'atelier, où après avoir décoré chacun sa "cup" de nouilles, on la fait remplir de manière personnalisée, puis sceller. On n'a pas encore goûté les nôtres, mais on vous en donnera des nouvelles !

Après un dernier repas de sushis, il est temps de dire au-revoir au Japon, que je suis heureuse d'avoir enfin découvert (après tout ce que Flo me racontait tout le temps sur ce pays) et dont je garderai de très bons souvenirs. Et de dire au-revoir à Marianne, que nous retrouverons à la fin de notre séjour, au Canada, et qui nous a débarrassés d'un sac d'affaires qui nous ont peu ou pas servies. On voyage encore plus léger désormais !

Merci mille fois à tous nos hôtes franco-japonais, avec qui nous avons passé de très agréables moments. A bientôt pour les prochaines aventures, dans l'hémisphère Sud cette fois...

**bonus** Et voici la carte récapitulative de nos destinations au Japon :

*Elida et Florian*



FIGURE 56 – Atelier décoration de cup noodles, moment de retour en enfance !

## Arrivée au pays des mille oiseaux

Changement d'hémisphère, de saison, perte de plus de 20 degrés et de 4 heures d'ensoleillement par jour, shorts rangés, de l'anglais partout autour de nous (mais avec un accent bizarre quand même) : pas de doute, on est bien arrivés en Australie ! Et on a été accueillis royalement par Svenja et Rémi, expatriés dans le pays du kangourou depuis de nombreuses années, qui nous ont ouvert leurs portes à Sydney.



FIGURE 57 – Avec nos hôtes, excursion sur la Central Coast.

Et l'Australie fait déjà son petit effet sur nous : certes c'est l'hiver, mais cela n'empêche pas les petits déjeuners sur la terrasse, avec des perroquets aux couleurs vives qui viennent réclamer un bout de pain, les balades sur la plage à observer les surfeurs, et même le passage de quelques baleines à l'horizon...

On vous raconte ça très vite !

*Elida et Florian*

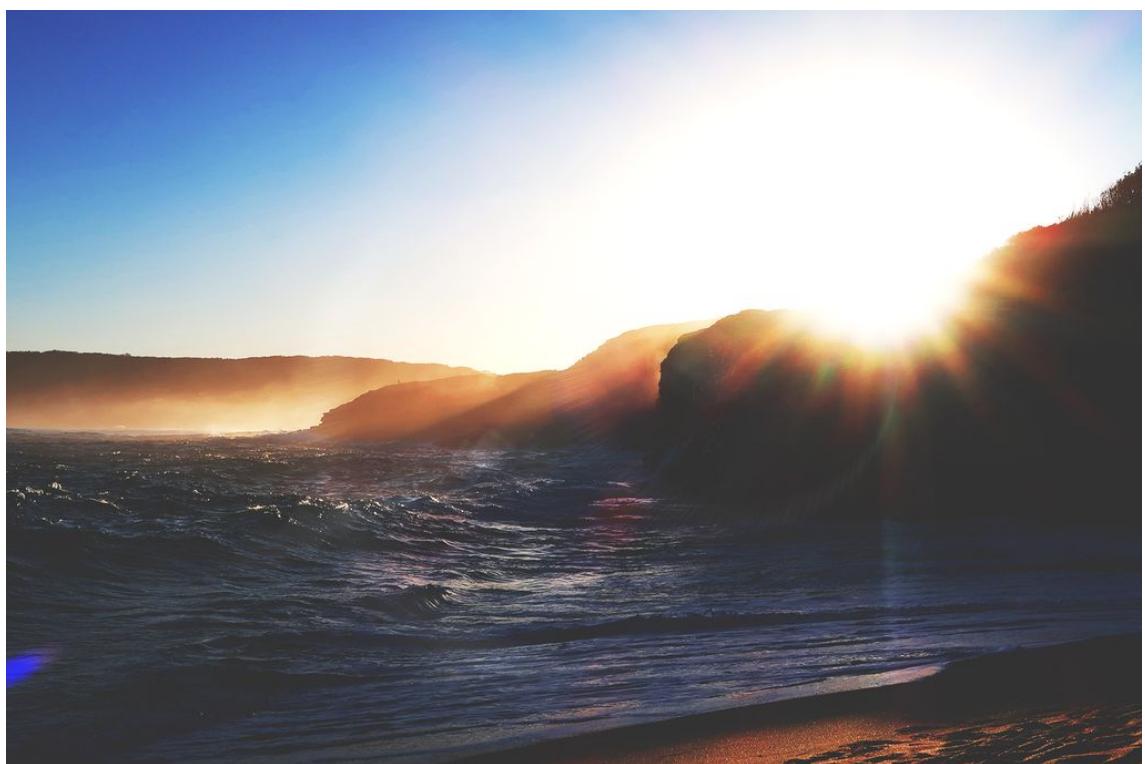


FIGURE 58 – Coucher de soleil sur Bouddi Beach.

## On n'a jamais été autant à la plage en hiver

Sur les conseils avisés de nos hôtes, Svenja et Rémi, nous avons exploré différents points touristiques de la région de Sydney. Si on voulait résumer notre programme en un seul mot, ce serait **plage**. Malgré l'hiver, nos déplacements nous ont tous amené au point de rencontre entre le sable, les vagues et le ciel dont la Nouvelle-Galles du Sud regorge.

L'une des premières étapes sur notre chemin a été la découverte du quartier de Darlinghurst, où nous logeons. Comme Elida l'évoquait à travers le titre de l'article précédent, on croise toutes sortes d'oiseaux à Sydney, bien plus que ce dont nous avons l'habitude. Que ce soient les cacatoès, les kookaburras ou les "petits gris", les derniers descendants des dinosaures nous ont séduits ici ! Quoi de plus agréable que de prendre le petit déjeuner avec des perroquets ?



FIGURE 59 – Le gang des trois perroquets, prêts à tout pour obtenir de la mie de pain au petit déjeuner.

Pour en revenir au sujet, nous avons donc découvert les endroits suivants :

- Bondi beach : la plage "légendaire" de l'été australien, mais qui offre également une belle promenade en bordure de mer pour admirer le relief ; on a même eu la chance d'y apercevoir des baleines !
- Watson's bay : l'un des caps qui délimite la baie de Sydney par le sud, là aussi l'occasion de marcher le long de jolis sentiers
- Manly : nommée par le capitaine Arthur Philipp en raison de la virilité des locaux, c'est l'anti-Watson's bay, duquel nous avons marché de crique en crique et à travers le Sydney Harbour National Park, jusqu'à atteindre Spit

- Bridge (une balade mémorable qu'on a terminé à la lampe torche...)
- Balmoral : abritée dans la baie de Sydney, cette partie de la côte offre des vues magnifiques sur le centre-ville et son port

Ces promenades nous ont permis de mieux comprendre ce qui fait la spécificité et l'art de vivre de Sydney : ville cosmopolite, moderne et riche d'histoire, mais surtout très près de sa nature et de sa faune abondante. De nombreuses mesures semblent d'ailleurs constamment mises en œuvre pour protéger la nature : panneaux signalant les interdits mais aussi les types de plantes, poubelles avec tri et recyclage, zones de régénération du "bush" où l'on se nettoie les chaussures pour éviter de transporter des spores exogènes, zones de végétation replantée, plages où les chiens ne sont pas autorisés... Et cela a l'air de marcher : on trouve très peu de déchets abandonnées, les côtes sont très propres avec une faune et une flore très riches et variées et donc un véritable bonheur à explorer.

Le temps d'un week-end, Svenja et Rémi nous ont emmenés un peu plus au nord de Sydney, sur la Central Coast. La route donne le ton : très rapidement à la sortie de la ville on se retrouve sur des voies découpées au milieu de la montagne, puis nous commençons à apercevoir à chaque virage le scintillement des vagues, et des plages plus belles les unes que les autres. On s'arrêtera à des plages aux noms évocateurs : Pearl Beach, Copacabana,... Les balades sur le sable sont très agréables même si parfois un peu fraîches (n'oublions pas qu'on est en plein hiver ici), et la lumière du coucher de soleil sur la côte découpée du Bouddi National Park nous émerveille.

Voilà pour ce premier aperçu de notre voyage en Australie, on continue bientôt pour un road-trip sur la Great Ocean Road !

*Florian et Elida*



FIGURE 60 – Le bush australien par l'exemple.

## En route sur la Great Ocean Road

Même si cela ne faisait pas partie de nos plans initiaux (qui étaient en fait inexistant, avouons-le), nous avons passé les derniers jours à parcourir un bout d'Australie en voiture. Et cela a été une très belle expérience (au prix d'encore plus de CO<sub>2</sub> sous forme de billets d'avion).

Alors, c'est quoi cette Great Ocean Road ? C'est une route *scénique* d'environ 300 kilomètres qui, comme son nom le suggère, serpente le long de l'océan entre Geelong, près de Melbourne, jusqu'à Warrnambool, vers l'ouest. Construite par des hommes qui avaient servi l'Australie pendant la première guerre mondiale (et qu'il fallait bien remettre au boulot), la route a été voulue comme un monument à la mémoire de tous ceux qui sont tombés durant le conflit.



FIGURE 61 – Sous la porte d'entrée de la Great Ocean Road.

Certains la visitent en une journée express, nous on avait la chance d'avoir plein de temps, on l'a donc parcourue en cinq jours qui peuvent se découper en quatre étapes. Et on en a pris plein les yeux :

### De Geelong à Lorne

La première partie du trajet nous a menés par Geelong que nous n'avons vue que très rapidement sous une météo capricieuse, puis Torquay et sa fameuse Bells Beach, siège de compétitions de surf. Nous nous sommes ensuite arrêtés à Anglesea, où nous avons rencontré pour la première fois de charmants kangourous, qui vivent leur vie au milieu des golfeurs. Après un dernier arrêt au phare de Aireys Inlet et ses vues magnifiques, nous avons fini la journée à Lorne, petite ville touristique coincée entre

la côte et les denses forêts du Otway National Park. Nous avons gardé une journée entière pour explorer Lorne, où on trouve de nombreuses occasions d'admirer la nature avoisinante avec pas moins de dix chutes d'eau accessibles par des sentiers forestiers. On y a aussi aperçu une baleine depuis le débarcadère !



FIGURE 62 – Erskine Falls, l'une des cascades recommandées par l'office du tourisme local.

## De Lorne à Apollo bay

Le moment clé de cette portion de la route aura incontestablement été l'observation des koalas dans la forêt d'eucalyptus à Kennett River. On a appris qu'il fallait beaucoup de patience et de concentration pour repérer ces boules de poils grises qui passent leur temps à dormir en haut des eucalyptus, mais ça a payé : en remontant la Grey River Road, nous avons eu la chance d'en compter au moins sept ! Avec en prime encore et toujours des vues magnifiques sur la forêt et l'océan, une fois arrivés en haut de la montagne. A Apollo Bay, le Marriner's lookout nous a offert de magnifiques paysages avec des pâturages d'un côté, et l'interminable plage de l'autre, de quoi bien finir la journée !

## D'Apollo bay jusqu'à Princetown

Après une balade au sanctuaire marin de Marengo Reefs, où nous espérions croiser la colonie de phoques qui séjourne par là (mais qui ne se sont pas montrés ce jour-là),



FIGURE 63 – La baie d’Apollon au soleil couchant.

l’excursion de la journée nous a amené à Cape Otway, l’un des premiers phares construits en Australie. L’histoire du coin est en effet riche en naufrages, de nombreux vaisseaux en provenance d’Angleterre ayant été victimes des récifs qui s’étendent jusqu’à 8 km des côtes par endroits. Les guides nous ont également sensibilisés à la cause aborigène, qui reste aujourd’hui encore un point de conflit interne en Australie.

## De Princetown à Warrnambool

Sans aucun doute le segment le plus fréquenté de cette route touristique. De nombreux arrêts ont été aménagés dû aux belles formations rocheuses en bordure de côte que l’on y trouve. La plus célèbre, ce sont les Douze Apôtres, des roches dressées dans la mer qui les érode peu à peu (et qui sont sept, non-pas douze!). La journée a été ponctuée par des orages et des averses de grêle, pendant lesquels on attendait sur le parking la prochaine éclaircie pour nous permettre de jeter un coup d’œil aux sites... On a donc quand même pu s’arrêter à Loch Ard Gorge, London Arch, The Grotto, Bay of Islands, pour ne citer que les principaux. On a globalement fini trempés, mais la lumière au moment des accalmies était très belle, et on a même gagné quelques arc-en-cieux en bonus !

Après avoir fini de parcourir la Great Ocean Road, nous avons également fait une brève halte à Melbourne. Nous n’avons pas pu nous y attarder, mais nous garderons un bon souvenir de la visite guidée de la bibliothèque d'état du Victoria, dans les tréfonds de laquelle sommeillent un pendule de Foucault (sans pendule), un ascenseur à éléphant et des catacombes...



FIGURE 64 – Le phare de Cape Otway.



FIGURE 65 – Les Douze Apôtres en fin de journée.



FIGURE 66 – On comprend mieux la solide réputation de ville de street art qu'a Melbourne quand on arpente ses ruelles.

Nous retournons maintenant passer nos dernières journées australiennes à Sydney, avant de nous envoler pour la Polynésie Française.

*Florian et Elida*

## Des kangourous, mais pas que !

Dès le premier jour, ce qui nous a le plus marqué en Australie, c'est les oiseaux. On les entend chanter du soir au matin, où que ce soit y compris au cœur des grandes villes. Les petits loriquets viennent réclamer du pain sur la terrasse le matin, le kookabura fait office de réveil aux aurores avec son chant qui ressemble à un rire moqueur, les cacatoès font un boucan d'enfer dans les parcs, les mouettes restent fidèles à elles-mêmes et tournent autour des terrasses de *fish and chips* et les ibis font les poubelles avec leur long bec... On a aussi croisé des pies dont le cri ressemble à R2-D2, des dindons sauvages dans les forêts, de beaux perroquets à Kennett River, et même une chouette en plein centre de Sydney !

Pour ce qui est des animaux terrestres, les incontournables kangourous et leurs petits frères les wallabies se sont avérés très curieux, et les koalas nous ont attendri, une fois qu'on a réussi à les voir !



FIGURE 67 – Attention aux kangourous.

Comme les images valent mieux que mille mots, voici un condensé de ces magnifiques animaux. On n'a pas réussi à trouver le nom de tous ces animaux (surtout les oiseaux...), alors pour les ornithologues parmi vous, n'hésitez pas à nous instruire :)

*Elida et Florian*

# Premiers Pk et premières îles en Polynésie Française

Cela fait maintenant une bonne semaine que nous sommes arrivés en Polynésie Française. Je faisais partie des gens qui confondaient *Tahiti* avec *Polynésie Française*. Après quelques jours ici, j'ai bien pris conscience de la gaffe ! Réduire la Polynésie à une seule île, ça ne marche tout simplement pas.

Nos premiers pas sur les îles se passent à Tahiti et Moorea.

Que dire de Tahiti alors ? Même si c'est le centre administratif de la Polynésie Française, l'île elle-même est loin de l'image paradisiaque associée à d'autres îles de l'archipel. Nous retiendrons quand même quelques détails savoureux :

- il y a des chiens et des poules au bord de toutes les routes
- tout le monde se lève avant 7 heures du matin (et se couche en conséquence)
- quand on fait le tour de l'île, on trouve régulièrement des bornes appelées Pk, point kilométrique, qui permettent efficacement d'indiquer les localisations des points d'intérêt
- on trouve des roulettes, sortes de food-truck immobilisés avec sièges et tables, un peu partout sur l'île et on y mange le plat national, le *poisson cru coco*
- les habitants de l'île sont tous très détendus, on est loin de l'esprit si commercial dont a l'habitude dans les lieux touristiques qu'on a fréquentés (même si évidemment le tourisme est ici aussi une manne)
- on peut également faire de la randonnée sur l'île car le relief volcanique est très accidenté (nous en avons profité et sommes montés à la cascade de Loti)
- il n'y a pas de plages partout, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il faut un peu chercher pour les trouver (mais elles sont souvent magnifiques)

Nous retrouvons à Tahiti Guillaume et Camille avec qui nous voyagerons pour les prochaines semaines.

Plus que Tahiti, c'est à Moorea que va notre coup de coeur de la première semaine en Polynésie. A moins d'une heure en bateau de Tahiti, et sur une surface bien plus petite, nous y avons passé quatre belles journées. Cela est notamment dû à l'accueil parfait que nous a réservé Laura, voyageuse espagnole en séjour longue durée à Moorea, dénichée via AirBnb. Laura nous aura tout appris sur les attraits de l'île, y compris comment préparer un poisson perroquet acheté en direct à son pêcheur pour un barbecue réussi !

Nous découvrons avec plaisir les différentes activités typiques des îles polynésiennes : snorkeling avec les raies, mais aussi les requins (oui, ça fait bizarre au début), tour de l'île tous les deux en scooter (mais sans jamais dépasser quarante-cinq kilomètres à l'heure !), détente à la plage de rêve de Temae, excursion pour faire du snorkeling et entendre le chant des baleines. Ou encore visite de l'usine de jus de fruit Rotui, qui fait la célébrité (et parfois la jalouse) de Moorea dans les autres îles, observation astronomique depuis la terrasse quand le ciel est clair et que s'ouvre au-dessus de nous la voie lactée. On découvre aussi la météo qui peut être changeante : on passe facilement d'une grosse averse qui fait mal (mais ne dure que dix minutes) au grand



FIGURE 68 – En parlant de plages...



FIGURE 69 – Notre hôte à Moorea, Laura, le jour de notre départ.

soleil ! Et bien sûr les couchers de soleil sur la mer, dont on ne se lasse pas...

Voilà donc les premières impressions d'ici. On enchaîne très bientôt avec quatre jours à Bora-Bora, île du tourisme de luxe si l'on fait confiance aux réputations !

*Florian et Elida*

## Les Îles-Sous-Le-Vent, ça secoue !

Comme on nous l'a dit pendant une excursion en bateau, les Polynésiens ne le sont pas pour rien : nous avons constaté pendant la suite de notre séjour toute l'étendue de leur polyvalence, et celle de leurs îles. Tour d'horizon de ce que nous avons vu et fait dans les Îles-sous-le-vent. Pour ceux qui ne sont pas familiers du terme, l'archipel où nous avons voyagé s'appelle l'archipel de la Société. Vers l'Est se trouvent Tahiti et Moorea, les Îles-du-vent, et vers l'Ouest se trouvent principalement Bora-Bora, Maupiti, Raiatea, Tahaa et Huahine. Hormis cette dernière (où nous n'avons pas mis les pieds), nous avons arpentré ces îles en long, en large et en travers !

Attention, long article en vue mais on vous met plein de photos, on a eu du mal à choisir !

### Bora-Bora



FIGURE 70 – Arrivée à Bora-Bora et son lagon sublime !

Et nous avons commencé par Bora-Bora, dont le nom était porteur de plein d'images de carte postale et aussi source d'inquiétudes. En effet, les prix étant significativement plus élevés sur cette île, nous avions fait le plein de courses à Tahiti (et même depuis l'Australie!). Ce qui marque en premier quand on survole Bora, c'est la forme de ses montagnes, très singulière. Ensuite, c'est pendant la traversée en bateau pour rejoindre l'île principale depuis le motu (îlot de sable) de l'aéroport que le bleu du lagon nous impressionne : pour le coup on sait qu'on y est, dans la carte postale !

Et puis Bora, c'est synonyme d'hôtels de luxe, avec les fameux bungalows au-dessus de l'eau. On voit bien les bungalows quand on fait le tour du lagon, mais on croise

moins leurs locataires, qui doivent donc être assez peu nombreux et sans doute cantonnés aux activités proposées par leur hôtel. Ce qui fait qu'on a été agréablement surpris. On s'attendait à se retrouver à Saint-Tropez et finalement on aura côtoyé surtout des polynésiens ! Et tout particulièrement la famille qui nous a reçu tous les quatre : l'accueil chaleureux et généreux de Mataha, JP et les filles nous a fait nous sentir comme à la maison. On se souviendra longtemps de Tihen, 4 ans, qui joue au coiffeur avec les garçons : "tu veux quoi comme coupe ? Bôgosse ?" :D



FIGURE 71 – Notre hôte à Bora-Bora : Mataha (et sa famille).

Après une première journée à faire le tour de l'île en vélo (34 km), histoire de mieux comprendre où on est (avec une flotte de vélos à un disque et sans freins et un tricycle, je vous laisse imaginer la galère, heureusement que c'est presque tout plat !), on a enchaîné le lendemain avec le tour de l'île en bateau. Comment ne pas profiter du lagon, un des plus beaux atouts de l'île : on a commencé par nager avec une impressionnante raie manta, puis nous avons retrouvé nos copines les raies pastenagues et les requins à pointe noire, puis une exploration du jardin de corail avec ses bancs de poissons colorés et ses coquillages presque fluorescents... Le tout entrecoupé d'un délicieux repas polynésien, en phase avec la nature : plats et assiettes en feuilles de bananier tressées, "Les fourchettes ? Vos doigts. Les couteaux ? Vos dents !".

Pendant une journée pluvieuse, on s'est baladés avec JP qui nous a raconté plein de choses, dont l'utilisation du noni, un fruit qui sent vraiment très mauvais, exporté aux Etats-Unis pour en faire des jus-qui-guérissent-tout. On parle aussi de l'histoire

des bunkers qui se trouvent aux quatre coins de l'île (aujourd'hui encore utilisés comme refuge en cas de cyclone), construits par les américains pendant la seconde Guerre Mondiale après l'attaque de Pearl Harbor. Ils ont utilisé Bora comme base et y ont construit le premier aéroport de Polynésie.

On s'est aussi lancés dans une activité peu pratiquée à Bora : la randonnée. L'ascension du Mont Ohue, à plus de 660 mètres d'altitude, nous a donné bien du fil à retordre. 3 heures de montée, autant de descente, un balisage au scotch gris dans les arbres, des passages avec des cordes et le tout sur un terrain glissant au vu des pluies de la veille...et on oublie toutes les peines une fois arrivés en haut : la vue est à couper le souffle (et non, c'est pas que à cause de la fatigue!), on a du mal à vouloir redescendre. D'ailleurs, on paiera nos exploits pendant 3 jours avec de bonnes courbatures, qu'on traînera jusqu'à l'île suivante : Maupiti !



FIGURE 72 – La vue depuis le sommet de Bora-Bora !

## Maupiti

Maupiti a un charme bien à elle, et très différent de Bora. A commencer par sa taille : 10 kilomètres de circonférence, un petit millier d'habitants, qui ont voté par référendum l'interdiction des hôtels sur l'île. Ils gèrent donc le tourisme sur leur île avec plein de pensions de famille et chacun son bateau pour emmener les locataires en excursion. C'est d'abord chez Phirmin et Rose, puis chez leur neveu Ludo que nous avons séjourné, échangé (des histoires et des chansons), et dégusté de délicieuses spécialités locales ! On mange d'ailleurs principalement les fruits et légumes qui poussent sur l'île, les poissons du lagon et les poulets qui se baladent partout (on vous a pas raconté encore les coqs qui crient à toute heure du jour et de

la nuit ?). Quand on sait que le bateau de ravitaillement des quelques magasins et des livraisons de commandes diverses et variées passe une fois par mois, on comprend mieux l'intérêt d'une nature généreuse !

Je suis désolé, votre navigateur ne supporte pas les vidéos HTML5 au format WebM avec VP8 ni au format MP4 avec H.264.

Parmi nos activités sur Maupiti, on est allés voir les raies manta, qui nous ont offert un défilé sous le bateau (7 raies à la suite !) puis qui se sont laissées admirer pendant qu'on se baignait à côté ; on a découvert le jardin de corail (avec beaucoup moins de profondeur que celui de Bora, on en a gardé quelques écorchures...), on a aussi fait le tour de l'île à vélo (qui est bizarrement passé très vite ^^), et on a lézardé sur la plage (et l'unique) de la pointe Tereia. En face de la plage se trouve un motu où étaient logés Camille et Guillaume, accessible par une traversée de 20 minutes à pied sur le banc de sable, avec de l'eau jusqu'à la taille. On y a passé une après-midi mémorable, à jouer à un jeu de société et à se voir offrir des langoustes (qui ont été plus ou moins délicatement explosées au penou, outil en pierre bien pratique), pastèques et coco fraîches par Gilbert, le propriétaire. Le pied !



FIGURE 73 – L'eau est tellement claire qu'on voit les raies manta depuis le bateau.

Après deux jours de pluie on a finalement pu profiter d'une accalmie pour se lancer dans l'ascension du Mont Teurafaatiu, qui nous a semblé presque facile après celle de Bora ! Arrivés en haut dans un brouillard épais, notre patience a fini par payer lorsqu'après de longues minutes les nuages se sont dispersés, laissant apparaître progressivement une vue magnifique à 280 degrés, qui n'a rien à envier à celle de la randonnée précédente.



FIGURE 74 – Au sommet de Maupiti !

Et pour continuer dans le *mana*, le départ vers l'aéroport en bateau sous la pluie au lever du jour, avec plein de petits bateaux qui affluent de tous les côtés pour emmener tout le monde vers le départ avait un air irréel... Comme le dit la chanson qu'on nous a apprise ici :

C'est une île bordée de bleu, une île bénie des dieux  
Le ciel et la terre se marient, chaque jour, chaque nuit

## Raiatea

C'est sur Raiatea que nous avons passé les derniers jours dans les îles de la Société. Ça a aussi été l'occasion de nous essayer au Couchsurfing, et on n'a pas été déçus : l'accueil trois étoiles que nous a réservé Justine, une kiné Lilloise qui a quitté le continent depuis plusieurs années maintenant, était juste parfait pour notre fin de séjour. L'île est un peu plus grande que la précédente, avec un bon 100 kilomètres de circonférence qu'on a découvert en voiture, en s'arrêtant au grand *marae* de Taputapuatea, site archéologique où se rassemblaient des chefs de toutes les îles alentour, jusqu'à Hawaï.

On ne pouvait pas passer par Raiatea sans découvrir sa petite sœur, Tahaa l'île vanille, qui partage le même lagon. C'est avec Yvann et son beau-fils qu'on a passé une belle journée, du tour du lagon avec exploration du jardin de corail, à la ferme perlière où on a découvert les techniques légèrement barbares du processus pour obtenir les fameuses perles noires de Tahiti. Après un poisson sauce vanille à tomber (où seuls les regards pressants du reste de la tablée nous ont fait lâcher le plat plein de

sauce), on est passés par la coopérative de la Vallée de la Vanille, dont l'exploitation a été lancée pour la réinsertion professionnelle des habitants de l'île qui ont travaillé dans les essais nucléaires français de la région. Le retour au coucher de soleil au son des ukulélés sur le bateau était une belle conclusion à l'excursion...



FIGURE 75 – Quoi de plus agréable qu'une excursion en bateau avec de la musique ?

Pour dire au-revoir aux îles, il n'y avait rien de mieux que la randonnée du mont Tapioi, au-dessus de la ville d'Uturoa, d'où on pouvait voir aussi bien Bora-Bora, que Tahaa et Huahine (que nous n'avons pas eu la chance et le temps de découvrir...). C'est avec un pincement au cœur qu'on est redescendus de la montagne, mais Flo a acquis un objet qui restera chargé de beaux souvenirs, et que les plus chanceux d'entre-vous auront l'occasion de découvrir, voire même d'entendre;) A l'aéroport, en entendant un émouvant chant d'au-revoir d'une famille polynésienne qui se séparait, c'est les larmes aux yeux qu'on embarque dans l'avion.

Après ces semaines en Polynésie, on comprend pourquoi tant de monde tombe amoureux de ces îles : on n'en revient pas indemne. D'ailleurs, Justine nous a présenté une joyeuse bande de métropolitains, aux histoires toutes plus incroyables et improbables les unes que les autres, mais qui finissent toujours pareil : "et puis, je suis arrivé ici, et je suis jamais reparti..." .

## Bonus

### Quizz des îles

Voici un certain nombre de questions collectionnées au fur et à mesure des trois semaines en Polynésie qui nous ont tenu en haleine jusqu'aux derniers jours.



FIGURE 76 – Nos adieux (joyeux) depuis le mont Tapioi.

- pourquoi suspend-t-on les bateaux *au-dessus* de l'eau ? Pour les protéger des huîtres qui mangent le bois des bateaux (même si aujourd'hui on n'en a plus vraiment besoin avec les nouvelles peintures) !
- que veut dire le signe suivant et d'où vient-il ? Le signe signifie hang-loose et vient des surfeurs Hawaïen (y'a même une petit légende associée).



- c'est quoi être *fiu*? C'est quand on en a marre et qu'on ne travaillera plus de la journée!
- quand on entend un gros boum, c'est quoi? La coco qui vient de tomber du palmier!
- c'est quoi un motu (prononcer motou)? Ce sont les petites îles de sable que l'on voit un peu partout autour de l'île principale.
- à qui appartiennent les poulets qu'on voit partout? A tout le monde (et la légende dit qu'on peut les manger)!
- c'est quoi le coprah? De la noix de coco qu'on fait sécher dans des hangars à toits ouvrants un peu partout sur les îles. On livre le tout par sac de 25 kilos à l'usine de Tahiti quand le bateau cargo passe. Ca devient in-fine du monoï,

de l'huile...  
— qu'est-ce qui fait des trous au bord de la route et fuit à l'approche des vélos ?  
Les crabes du bord de route !

### **Bougainville à Tahiti**

Une lecture historique sur la visite du navigateur Bougainville à Tahiti en 1768, disponible sur Gallica. Pour les curieux des premières descriptions de Tahiti en VO.

### **Le chant des baleines**

Grâce à la caméra GoPro de Camille et Guillaume, nous avons le plaisir de partager avec vous un extrait du chant des baleines lors de notre sortie snorkelling à Moorea :

*Elida et Florian*

## A la découverte des mystères de Rapa Nui

Avant de venir faire un tour sur la "grande Rapa", nous n'avions aucune idée qu'elle formait le sommet Est du triangle polynésien (dont les autres sont Hawaï et la Nouvelle Zélande, avec au centre la Polynésie Française). Même s'il y fait un peu plus frais que sur les îles visitées durant les dernières semaines, on retrouve des signes de cet héritage un peu partout. Et en premier lieu, dans les visages que l'on rencontre. D'autres similarités, dans le désordre : bonjour se dit *Iorana* (mais accentué à l'espagnole), il y a des chiens errants partout, on voit des coiffes et des colliers de fleurs, les magasins peuvent être relativement vides quand le bateau de ravitaillement tarde à arriver, les palmiers, les églises d'obédiences variées dues aux "guerres de conversion" du 18ème siècle, les couchers de soleil magnifiques...

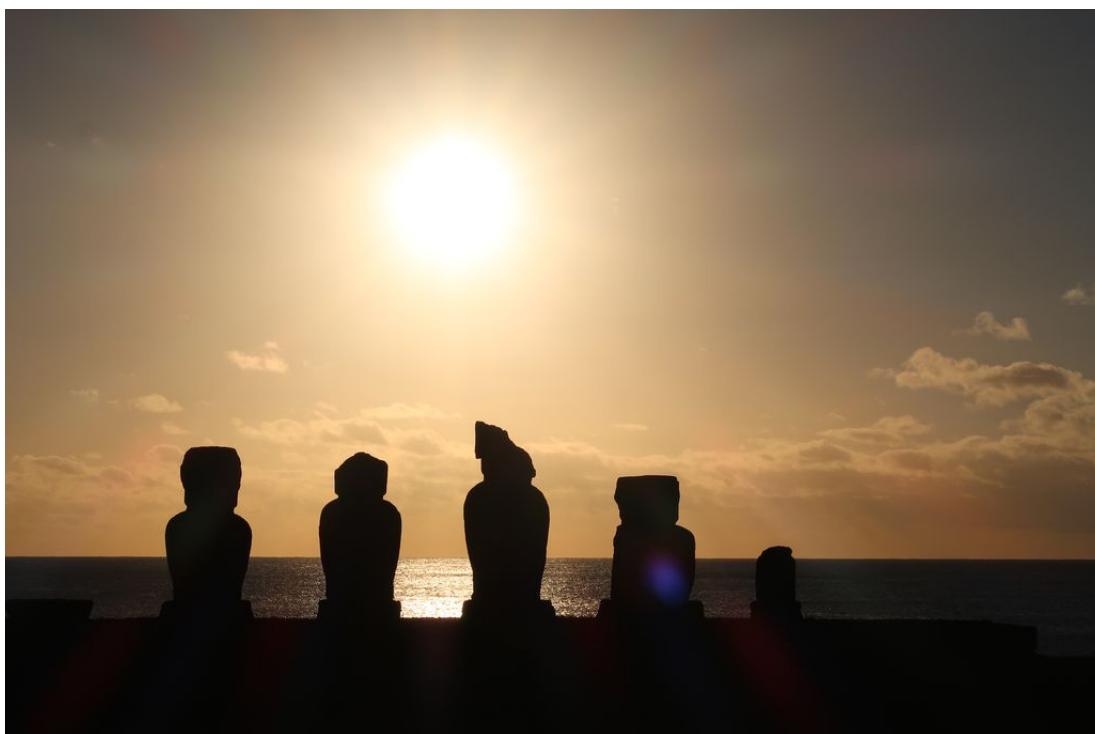


FIGURE 77 – Premier et dernier coucher de soleil de notre séjour ont eu lieu ici, à Tahai.

Mais à quels mystères faisons-nous référence dans le titre de ce billet ? Ils sont nombreux *a priori*, sur cette île qui fascine. Qui ont été les premiers habitants ? Pourquoi et comment ont-ils construit les colossaux Moais en pierre ? Pourquoi les Moais ont-ils été renversés à partir du 18ème siècle ? Est-il vrai qu'on y pratiquait l'épreuve de l'homme-oiseau où il s'agissait de ramener intact le premier œuf d'un oiseau migrateur après avoir descendu une falaise mortelle ? Pourquoi la population Rapa Nui a-t-elle frôlé l'extinction à la fin des années 1800 ? Pourquoi trouve-t-on aujourd'hui des Moais de nouveau debout sur l'île ? Le mur en pierres taillées de Vinapu est-il une preuve de l'origine Inca des habitants de l'île comme le propose Thor Heyerdal dans le livre *Kon-Tiki* ?

Après presque une semaine sur l'île, on connaît les réponses à quasiment toutes ces

questions (mais on ne va pas tout vous écrire ici, allez plutôt sur Wikipédia :). Et on a découvert une île que l'on peut arpenter à pied (si on a du temps), à vélo (mais il faut être très motivé), en voiture, en tour organisé dans une atmosphère très accueillante et chaleureuse.

Car il y a pas mal de choses à faire ici : randonnées sur des volcans éteints (Elida n'a pas arrêté de répéter que c'est comme un bout d'Auvergne au milieu du Pacifique : des vieux volcans en chaîne, et des vaches !), baignade à la plage d'Anakena, découverte des Ahu (lieux sacrés de la culture Rapa Nui) les plus célèbres, pétroglyphes à déchiffrer (ne faites pas comme nous : ne vous asseyez pas dessus ^^), musée racontant l'histoire de l'île, grottes creusées par des tubes de lave et que l'on peut explorer, tour de l'île en Suzuki Jimny (plus haute densité mondiale de ce 4x4 ici... et plus haute probabilité de s'embourber aussi, on n'y a pas échappé !), messe du dimanche animée au ukulélé et aux percussions.

Un extrait sonore pour mieux illustrer le propos :

D'ailleurs, connaissez-vous l'origine du mot *Moai* ? D'après Ugo, notre guide d'un jour, c'est la contraction des mots *mo* et *ai* qui signifient *pour qui*, ce qui serait lié au fait que chaque statue de pierre représente un ancêtre donné. Les Moais trônent (ou plutôt trônaient) donc tout autour de l'île, sur leurs longues plateformes de pierre, les Ahu, qui servaient aussi de cimetière.

La culture Rapa Nui a une histoire mouvementée. Elle aurait été fondée par des Polynésiens vers le 12ème siècle, et les Ahu avec leurs Moais seraient une évolution des *marae* comme celui que nous avions vu à Raiatea, avec une sorte de compétition pour réaliser des Moais de plus en plus grands. Les plus vieux Moais mesurent 2 mètres, alors que le plus grand, encore accroché à la montagne dans la carrière de Rano Raraku, tire plutôt vers les 22 mètres ! Durant la guerre civile, la totalité des Moais de l'île a été renversée par des clans adversaires, dans le but d'affaiblir moralement le clan auquel ils appartenaient. Puis se serait développé avec une chronologie incertaine l'épreuve de l'homme-oiseau sur le site d'Orongo, qui existait toujours à l'arrivée des premiers missionnaires continentaux.

Après avoir été quasiment détruite suite à la disparition de 97% de la population de l'île dans les années 1880, elle s'est reconstruite au fur et à mesure du temps avec les survivants. Si des tensions avec la "métropole" chilienne continuent à exister sur l'île (par exemple autour de l'Eco Lodge, l'un des hôtels), de nombreuses initiatives tentent de préserver l'héritage Rapa Nui. Comme par exemple le groupe de danse et d'art Kari Kari, dont nous avons vu le spectacle et dont les artistes apprennent dès l'enfance à pratiquer tous les arts de leurs ancêtres (danse, musique, création de costumes, gravure sur bois,...).

Même si une semaine ça peut sembler long pour une île dont on peut faire le tour à vélo en une journée, c'était tout à fait agréable de découvrir les mystères de Rapa Nui dans ce laps de temps. On perçoit aussi mieux l'isolation de l'île au fur et à mesure des changements de météo. Comme si l'on était sur un bateau perdu dans l'océan Pacifique.

*Florian et Elida*



FIGURE 78 – Le prêtre d'ici et sa coiffe étonnante.  
85



FIGURE 79 – Plusieurs ancêtres côté à côté. Celui du milieu porte un chignon de pierre sur sa tête, le *pukao*.



FIGURE 80 – Homme-oiseau, mode d’emploi : descendre la falaise en bravant le vent, nager jusqu’à l’île en évitant les requins, y survivre jusqu’à ce que l’oiseau ponde, prendre le premier oeuf et revenir, sans le casser. Facile, non ?



FIGURE 81 – Nos visages, à moitié recouverts de peintures traditionnelles à la terre.

## De Santiago au désert de l'Atacama

Le Chili (continental) est une étape que nous attendions avec impatience : on y retrouve Lisa, qui voyage depuis six mois au Brésil, et Raphaël, qui profite de ses vacances estivales. On restera donc en famille pendant les trois prochaines semaines, jusqu'en Colombie.



FIGURE 82 – L'équipe est au complet à Santiago !

Même si l'escale à Santiago ne durera que deux jours, nous profitons de la situation pour faire un tour guidé à pied de Santiago ainsi que d'une excursion à Valparaiso. A Santiago, nous faisons le plein de connaissances sur le Chili, l'un des pays les plus développés d'Amérique Latine (et qu'on ne connaît pas du tout). On découvre quelques anecdotes sur son passé récent, marqué par la dictature de Pinochet après le coup d'état contre Allende, mais également par la domination espagnole du temps des conquistadores (qui peinèrent à pacifier la région des rebelles indigènes, les Mapuches).

Une excursion à la journée nous mène à Valparaiso, port le plus important du Chili, connue pour ses petites rues escarpées et ses nombreux ascenseurs. Nous y passons quelques heures dans un van conduit par Hector, guide multilingue puisqu'il traduit ses commentaires en espagnol, portugais et en anglais, tout au long d'un circuit entre Vina del Mar et Valparaiso. Le tour se finit dans un quartier en hauteur où les murs portent presque tous des fresques de street art.

Nous prenons ensuite l'avion pour Calama, qui nous permet de rejoindre San Pedro de Atacama en van. Nous sommes à ce qui restera l'un des meilleurs moments de notre voyage. Perché sur les hauts-plateaux du Chili, San Pedro nous permet d'accéder aux



FIGURE 83 – Street art à Santiago.



FIGURE 84 – Comme le dit l'escalier en travaux "We are not hippies, we are happies".

différents visages de la terre aride de l'Atacama. C'est également la foire des tours-opérateurs qui alpaguent les touristes fraîchement débarqués dans la rue principale pour les convaincre de rejoindre leur bannière pendant quelques jours. Après avoir pris quelques prix, nous sommes abordés par Marta, une portugaise-belge en séjour indéfini à San Pedro, et prenons un "package" avec son agence. Les prochains jours sont chargés : nous découvrons le salar d'Atacama (version courte) et ses flamants roses, l'impressionnante vallée de la Lune avec le coucher de soleil sur les volcans des Andes, la lagune Cejar avec son eau glacée et très salée (où on s'est fièrement baignés avec Raphaël), les immenses geysers du Tatio à près de 5000 mètres d'altitude et enfin un tour quasi-privé en 4x4 en direction du salar de Tara, à la frontière avec la Bolivie, avec pour une fois très peu de monde autour de nous et des paysages lunaires à perte de vue. Sans oublier un tour astronomique, lors duquel nous découvrons un ciel si pur qu'on résiste même au froid mordant de la nuit.



FIGURE 85 – L'arrivée à San Pedro de Atacama et sa rangée de "dinosaures de terre" à droite.

Il faut avoir vu ces paysages magnifiques ! Des reliefs du désert, des soleils couchants et des volcans inscrits dans les traditions locales ou encore des étoiles filantes. Nous faisons de notre mieux pour capturer toutes ces belles choses avec notre appareil photo, comme vous allez le voir ci-dessous. Et nous pendant ce temps-là, on vous donne rendez-vous au Pérou !

*Florian et Elida*



FIGURE 86 – L'un des plus beaux couchers de soleil qu'on aura vu lors de notre voyage, avec vue sur les volcans.

## Semaine haute en couleurs au Pérou !

Après un bus de nuit depuis San Pedro de Atacama, on traverse pour la première fois du voyage une frontière terrestre, entre Arica (Chili) et Tacna (Pérou). Sur ce long trajet (près de 20 heures) qui nous mène jusqu'à Arequipa, nous découvrons les joies de ces trajets en bus longue distance tant vantés par les voyageurs d'aujourd'hui. Après un San Pedro-Arica plutôt confortable dans nos sièges inclinables avec petit snack à bord, c'est ensuite que commence l'immersion. Alpagués de partout, notre trajet péruvien sera très local : arrêts fréquents pour prendre des voyageurs en stop sur le bord de la route, mais aussi les différents vendeurs de nourriture, médicaments qui guérissent tout avec petit discours pseudo-scientifique (si vous êtes fatigués/si vous ballez/si votre enfant mange des sucreries/si vous transpirez/si vous avez des gaz : ce sont les parasites ! Prenez-donc de ce super produit qui va guérir toute la famille), le film de guerre avec volume à fond... L'expérience est rigolote, mais finalement on ne regrette pas d'avoir abandonné notre plan initial, qui était de parcourir toute la côte ouest de l'Amérique du Sud en bus (soit 120 heures de voyage).

Notre programme au Pérou sera le suivant : découvrir Arequipa, se rendre à Cusco d'où on partira en excursion jusqu'au village inca du Machu Picchu et finir notre séjour à Lima, la capitale. Voici la carte :

### Arequipa

Nos premiers pas au Pérou nous mènent à travers la belle ville d'Arequipa, avec son agréable place d'Armes et ses bâtiments blancs datant de l'époque coloniale.



FIGURE 87 – Arequipa.

Ayant bien aimé le *free walking tour* qu'on avait testé à Santiago (tour guidé basé sur les pourboires), c'est comme ça qu'on a commencé à explorer la ville. Malheureusement les tours ne se valent pas tous, et c'est avec un énorme groupe et un guide qui parle beaucoup trop vite et de manière trop dramatique qu'on a passé l'après-midi. Extrait :

quoi ? AUCUN d'entre-vous n'est déjà monté à plus de 6000 mètres d'altitude ?? AAAAHHHHH mais c'est pas possible ! AUCUN ???  
Mais je vais sauter par-dessus la rambarde ! VOUS ÊTES SÛRS ???? Je le crois pas !

Voilà voilà. On a quand même appris que Arequipa vient d'une phrase Quechua qui signifie "ok vous pouvez rester là", adressée aux colons espagnols qui en ont profité pour fonder la ville. On a aussi visité la Cathédrale (visite guidée obligatoire, mais guide bien moins bavard cette fois) avec son orgue majestueux et sa terrasse avec vue sur la ville et ses volcans qui imposent le respect (et pas seulement parce que le premier est encore très actif) : le Misti, le Picchu Picchu et le Chachani.

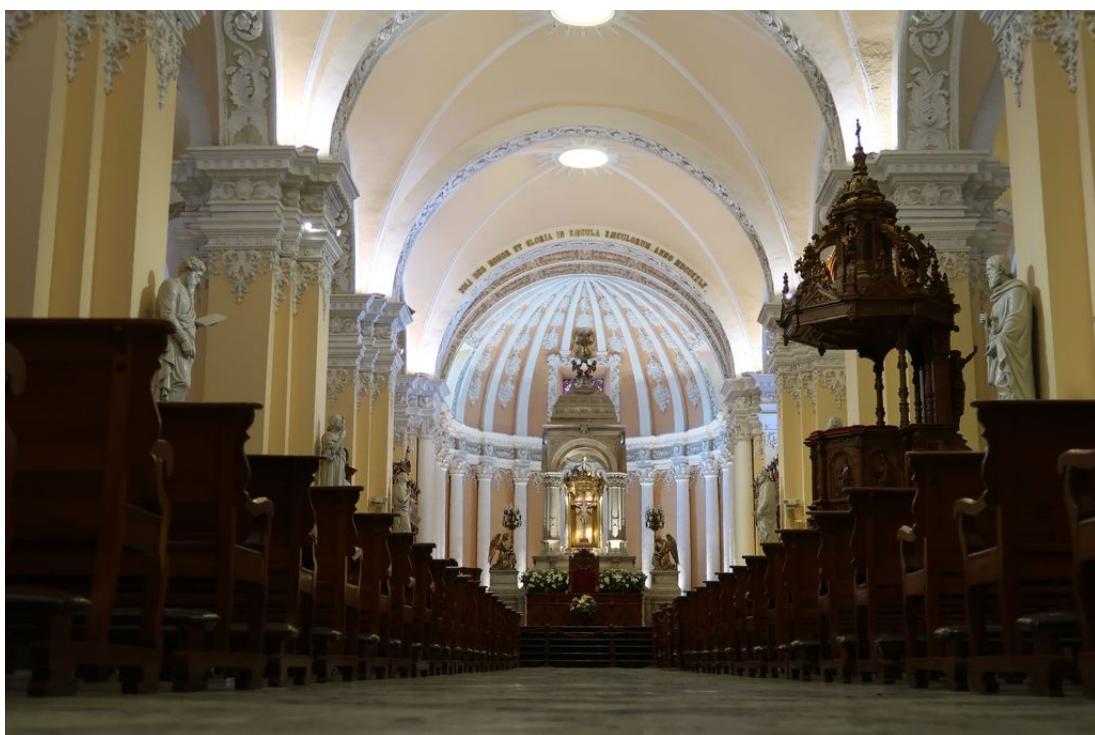


FIGURE 88 – La cathédrale.

Le marché nous en a mis plein la vue avec ses sections colorées et parfumées, les fruits parfaitement rangés (et malheur sur toi si tu y touches...), les abats dans tous les sens, les dizaines de types de pommes de terre différents et les petits stands où on mange plutôt très très bien ! En parlant de gastronomie, on s'est essayé à des spécialités locales, notamment les ceviche (qu'on avait déjà apprécié au Chili), la viande d'alpaca (délicieuse), le cuy (cochon d'Inde grillé : on a testé mais on a pas adoré... "mais attends, c'est pas les dents ça ? arghhh"), la chicha (boisson à base de maïs violet fermenté) et toujours la boisson nationale créant un conflit avec le Chili :

le Pisco Sour. Fun fact au passage : il est interdit de faire rentrer au Pérou toute boisson portant la dénomination "Pisco" sur la bouteille ou tout produit dérivé du Pisco, c'est écrit noir sur blanc aux douanes et ils rigolent pas avec ça ! Et comme nous avait prévenus notre amie péruvienne Luz Marina : "le Pisco Sour, ça se boit comme de la limonade, mais ça tape comme de la vodka !", effectivement !



FIGURE 89 – Délicieux ceviche du marché !

Mais Arequipa nous a *vraiment* étonné par deux choses. La première est le très agréable couvent de Santa Catalina, construit par les espagnols. Une vraie ville dans la ville, avec des maisons, des places, une fontaine, une laverie. Jusqu'à 400 personnes y ont vécu en même temps, mais pas que des religieuses : celles-ci avaient chacune une voire plusieurs servantes ! Aujourd'hui, elles sont une dizaine et vivent à nouveau en communauté dans un seul et même bâtiment, avec leur potager, et ont une vie moins luxueuse mais aussi moins cloîtrée que les prédecesseuses...

La deuxième s'appelle Juanita. Retrouvée momifiée par le froid, cette jeune adolescente a été sacrifiée par les Incas dans les hautes Andes, sans doute pour apaiser le dieu du soleil, Inti, et faire cesser les éruptions volcaniques dans la région. Elle témoigne, à travers son épais caisson de verre où il fait -18°C, de la tradition des sacrifices humains chez les Incas, longtemps demeurée incertaine. D'après les explications du musée, des enfants étaient sélectionnés dès leur naissance parmi les familles de la haute société pour servir de victime sacrificielle. Après des jours d'ascension des plus hauts volcans, avec le matériel de l'époque (sandales aux pieds et manteaux d'alpaca ou de vigogne), ils étaient assassinés au cours de cérémonies rituelles et enterrés tout là-haut. C'est sur cette note joyeuse qu'on part pour une nouvelle aventure en bus de nuit, plutôt confortable, jusqu'à la capitale des Incas : Cusco.



FIGURE 90 – Dans le patio d'une des maisons du couvent.

## Machu Picchu : il faut le mériter !

En arrivant le matin à Cusco, on a quelques heures avant notre long trajet pour le Machu Picchu. Notre taxi, señor Willy, a une proposition plus intéressante que notre projet initial de traîner dans un café sur la place d'Armes : il nous emmène de bon matin au site inca de Sacsayhuaman, sur les hauteurs de Cusco, dont nous n'avions pas du tout connaissance de l'existence... Équipés de notre pass touristique (qu'on utilisera à maintes reprises malgré notre court séjour à Cusco), on visite ce très grand et impressionnant site, avec une vue panoramique sur la ville et toutes les collines environnantes.

On prend ensuite un taxi pour Ollantaytambo d'où part notre train pour Aguas Calientes, au pied du Machu Picchu. Notre chauffeur nous propose aussi un arrêt culturel sur le chemin, à Chinchero, où se trouvent des terrasses incas impressionnantes et un charmant village en pleine ébullition : il se prépare la fête de la "Virgen Natividad", et tout le monde met la main à la pâte pour préparer de grands chars portatifs décorés de mille couleurs avec des statues ou des images de la Vierge. Arrivés à Ollantaytambo, on profite des quelques heures qui nous restent avant le train pour attraper une empanada et explorer de nouvelles ruines incas, faites de terrasses et de temples. Pour l'instant, l'histoire de ces villages incas nous échappe, car les panneaux explicatifs sur place sont...inexistants ! Mais on garde toutes nos interrogations sous le coude, pour le premier guide qu'on croisera...

La dernière partie de cette grosse journée se passe dans le train entre Ollantaytambo et Aguas Calientes, d'où on partira à pied pour le Machu Picchu. C'est à Raphaël qu'on a confié la mission d'organiser ces deux jours, et ça a été un vrai casse-tête !



FIGURE 91 – L'immense site de Sacsayhuaman.



FIGURE 92 – Une partie du site impressionnant d'Ollantaytambo.

Qui aurait dit qu'il fallait une demi-journée pour parcourir les 60 kilomètres qui relient Cusco à Aguas Calientes ? Vu le peu de temps qu'on avait pour le Pérou, le train, malgré son prix bien élevé, était la solution la plus rapide pour nous... Et plutôt agréable : les paysages qu'on a traversés étaient magnifiques, sur fond de musique traditionnelle.

A Aguas Calientes, on s'installe dans notre sympathique auberge de jeunesse et on se met vite en recherche d'un endroit pour dîner : il faut se lever très tôt le lendemain ! C'est à 4h30 du matin qu'on se met en marche. Au pied de la montagne, on passe le contrôle des billets à un peu avant 5h30, puis on attaque la montée à pieds. Une grosse heure d'escaliers plus tard, on arrive enfin au site. La magie opère, on se retrouve face à la vue qu'on connaît du village inca !



FIGURE 93 – Le seul et unique.

Mais déjà il faut continuer à grimper : on a un billet pour la montagne Picchu, qu'il faut qu'on commence à monter avant 8 heures ! C'est deux heures et 2670 marches plus tard (j'ai arrêté de compter à 1300, ça devenait de plus en plus sportif et raide ^\_^) qu'on arrive à 1000 mètres de dénivelé de notre point de départ, au sommet de la montagne Picchu, où on a une vue panoramique à couper le souffle. On est entourés de montagnes aux sommets enneigés, d'un côté de la vallée on aperçoit un cours d'eau qui nous fait réaliser tout ce qu'on a grimpé, de l'autre côté la vue dont on ne se lasse pas, de ce village qui nous est encore mystérieux... Après un pique nique qu'on savoure, on envisage avec appréhension la descente sur nos jambes bien fatiguées. Arrivés au niveau du site, on se lance dans deux heures de visite guidée qui permettront de lever le voile sur un certain nombre de nos interrogations. Le Machu Picchu ne peut pas être qualifié de ruines parce que 80% du village est resté

intact, avec seulement les toits en moins... Le village aurait été abandonné par les incas qui ont détruit le sentier qui y accède (le fameux inca trail, qui se randonne en 4 jours) afin que le lieu reste secret. Et ça n'a pas raté, il a été oublié pendant 350 ans, faute de trace écrite de son existence. Enfin pas complètement, car on a appris que deux familles de paysans ont pris possession du lieu et y vivaient quand il a été redécouvert par Hiram Bingham en 1911 et révélé aux yeux du monde...



FIGURE 94 – C'est tout là-haut qu'on était quelques heures plus tôt !

On y découvre aussi l'ingénieux système de terrasses qui permet de cultiver différentes espèces dans des microclimats différents à chaque étage, l'entier système d'évacuation des eaux de pluie qui a tellement bien fait son travail qu'il a permis d'éviter l'écroulement du site pendant plusieurs centaines d'années, et le système des fontaines qui récupérait l'eau d'une source plutôt éloignée pour l'acheminer au cœur du village. Jusqu'à 600 personnes auraient vécu sur le site, que ce soit l'Inca (le roi) et sa famille en résidence d'été ou les ouvriers qui payaient leur taxe en travaillant 4 mois par an pour le "gouvernement". Tout a été construit en fonction du soleil, et le temple d'Inti (le dieu du soleil, pour ceux qui suivent pas) est baigné de lumière au moment du solstice d'été. On se lance enfin dans la descente finale, qui nous ramène à Aguas Calientes où on attrape notre train retour pour Cusco. L'agréable surprise du surclassement en première classe, avec Pisco, vin à volonté et délicieux repas complet n'aura rien gâché à une journée déjà merveilleuse ! On gardera un souvenir ému du Machu Picchu, et nos jambes ne manqueront pas les jours suivants à nous rappeler nos exploits.

## Cusco

C'est en arrivant à Cusco qu'on réalise que notre programme est encore plus serré qu'on le pensait. On n'a qu'une journée complète pour découvrir la capitale des Incas, avec les courbatures de la veille en prime ! On fait donc appel à señor Willy qui nous envoie son fils en guise de taxi. On visite les sites incas de Qenqo (lieu de culte et de rites), Pukapukara (forteresse militaire) et Tambomachay (lieu de fontaines), puis le musée de Qoricancha où on apprendra des choses intéressantes et pas du tout sanglantes sur les pratiques de trépanation et de déformation des crânes chez les incas, sympa ! On y recroise même une momie, un peu moins fraîche que Juanita...



FIGURE 95 – Fin du jour sur Qoricancha.

On ne verra malheureusement le centre ville qu'en coup de vent, mais l'enchaînement des belles places fait son petit effet. On finit la journée en beauté par un spectacle traditionnel péruvien (toujours inclus dans le billet touristique, ça vaut le coup !), avec des musiques rythmées et des tourbillons de rubans colorés... Nous retrouvons une dernière fois señor Willy qui nous emmène à l'aéroport pour une encore plus courte escale, à Lima.

## Lima

On nous avait prévenus, l'intérêt de Lima est bien moins grand que ce que nous avons pu voir avant. Fidèles à nous-mêmes, c'est par un *free walking tour* qu'on se lance dans la découverte de la ville. Richard nous emmène à travers les places et les églises pour nous raconter l'intéressante histoire du Pérou, de son métissage, de la vie trépidante des conquistadores qui se sont bien tapés dessus les uns les autres (trop

d'or, ça leur est monté à la tête), de son indépendance et de la situation complexe actuelle avec l'accueil de milliers de vénézuéliens.

Et c'est encore l'heure de partir pour un autre pays. On quitte le Pérou avec de nombreux souvenirs inoubliables et le ventre bien rempli, mais aussi avec un regret : celui de ne pas avoir eu plus de temps dans ce pays. On aurait adoré ajouter au programme les lignes de Nazca, le canyon de Colca, la montagne des 7 couleurs, ou encore le lac Titicaca... Une certitude : on reviendra !

*Elida*

## Détente à Carthagène-des-Indes

Après les deux dernières semaines au Chili et au Pérou, un peu de repos nous attend en Colombie. Lors de la planification de notre séjour en Amérique du Sud, nous avions fait le choix délibéré de nous poser à Carthagène afin de reprendre des forces après le programme chargé dans les deux pays précédents.



FIGURE 96 – On trouve de belles couleurs dans les rues de Carthagène.

La réputation de Carthagène n'est plus à faire : haut lieu de tourisme, la vieille ville entourée de remparts est classée à l'UNESCO et les buildings de Bocagrande accueillent à bras ouverts les touristes de tout le continent américain désireux de se défaire de quelques dollars. Située sur la côte nord de la Colombie, donnant sur la mer des Caraïbes et offrant un climat tropical, cette petite ville a donc tout pour plaire. Mais ça, c'est sur le papier !

En pratique, notre séjour n'a pas pris le tour paradisiaque qu'on espérait (même si ça restait agréable). La densité de vendeurs de rues est telle qu'on se fait accoster des dizaines et des dizaines de fois par jour. Pour une excursion touristique, pour un massage, pour un restaurant, pour une bière... ça n'en finit jamais. Au point que cela devient parfois drôle (quand on énumère la liste des plats de concert avec le serveur d'un resto de notre rue) ou glauque (quand la masseuse qui passe à côté de nous sur la plage insiste lourdement pour nous enduire d'huile). D'autant plus que notre arrivée à Carthagène a été particulièrement ratée : arnaque au taux de change (+ 50%, tout de même) et chauffard de taxi qui percute une voiture à contresens à force de vouloir doubler (avec pour seul réaction le mot *puta*, l'œil rivé au rétro pour voir si nous étions poursuivis par la voiture emboutie).

Ajoutez à ça les 28 degrés à cent pour cent d'humidité (auquel le Pérou ne nous avait pas préparé) qui nous font mal dormir, il nous a fallu quelques jours de *farniente* pour nous en remettre et avant d'apprécier le paysage.

Heureusement, la vieille ville de Carthagène vaut le détour. Construite par les Espagnols (encore eux !), son port a servi à transborder les richesses incroyables tirées de la conquête du Pérou et de la Colombie. Un *free walking tour* (encore un !) nous rend familier de l'histoire de la colonie, de la traite des esclaves ou encore des différents assauts donnés à la ville par les britanniques, les français ou les américains. Notre expertise des *free walking tour*, accumulée de Santiago à Lima, nous permet à cette occasion de remporter plusieurs quizz et même le maillot de foot de l'équipe nationale lors de l'épreuve finale (qui s'avérera en fait être un porte-clé).



FIGURE 97 – L'église de San Pedro Claver.

Nous faisons également la rencontre d'Ernesto, qui nous conduira à différents endroits autour de la ville dans son taxi (notamment le fort de San Felipe et le monastère de la Popa) et nous fera goûter quelques spécialités locales cuites dans la rue : *arepa con huevo* (dont il faut toujours manger deux unités tellement c'est bon) et *carimañola* (à base de yucca). Miam.

Enfin, il y a les excursions. Comme nous ne faisons rien sans consulter internet, nous décidons de ne pas aller à Playa Blanca (trop touristique) et optons pour *el Encanto*, une plage privée dans les *islas del Rosario*. C'est pas si mal, mais à force de voir des plages de rêve avec peu de touristes en Polynésie, on apprécie moins ce genre d'endroit. La surprise agréable ce sera finalement l'excursion au "volcan" Totumo pour un bain de boue. Le terme de volcan est sans aucun doute usurpé, mais la sensation de flottaison dans un bon bain de boue est étonnante. Et le repas inclus



FIGURE 98 – Ernesto, toujours prêt à dire "chebere" (super) !

dans l'excursion nous réconcilie avec son caractère touristique.

Et dire qu'on était venu à Carthagène pour donner l'occasion à Raphaël de surfer... Les vagues ne sont pas au rendez-vous même lorsqu'on est à la plage à six heures du matin. Tant pis, ce sera donc notre bain de mer le plus matinal de tout le séjour :D.

Nous sommes tristes de quitter Lisa et Raphaël le dernier jour. Pour eux, c'est le retour (surtout pour Lisa, après 7 mois passés au Brésil, chapeau !) alors que nous avons la chance de continuer le voyage vers Mexico. Et finalement, le vent a tourné (ou plutôt les vagues), et c'est grâce à un vol un peu plus tardif que le nôtre que Raph a pu prendre quelques vagues avant de partir à son tour !

*Florian*



FIGURE 99 – Le bassin de boue n'est pas très grand, tout le monde doit attendre son tour.



FIGURE 100 – L'avantage de se lever à 5h du matin, c'est qu'on peut profiter de l'heure bleue pour faire ce genre de photo.

## La remontée du temps mexicain

Deux semaines n'étaient pas de trop pour découvrir l'immense capitale du Mexique et ses alentours. J'ai choisi de séparer le séjour en deux articles, et celui-ci se concentre sur les excursions dans les environs de Mexico. Le premier article est ici.

Peut-on vraiment voyager dans le temps ? La réponse est *oui*, bien entendu ^^. Il suffit de se déplacer à Teotihuacán, au nord de Mexico City, de cheminer avec un couple de guides nommés Jane et Sergio et d'observer attentivement le paysage. Nous avions assimilé le fait qu'à l'arrivée des espagnols, c'étaient les Mexica (aussi nommés aztèques) qui occupaient le pays. A Teotihuacán, nous découvrons que longtemps avant, d'autres cultures avaient dominé la région et que l'une d'entre elles s'était taillée une position dominante dans le paysage religieux.



FIGURE 101 – Vue sur les deux pyramides de Teotihuacán, impressionnantes.

Sur le site partiellement restauré se dressent deux énormes pyramides et de très nombreuses autres pyramides plus petites. On y retrouve le motif des serpents à plumes des aztèques, ce qui fait dire à notre guide que certains éléments religieux aztèques ont été hérités des Teotihuacán, 1000 ans plus tard. Les fouilles archéologiques y sont en standby faute de moyens, mais on a pu accéder avec Jane à des zones non ouvertes au public, où se trouvent des symboles pas tout à fait déchiffrés encore, ou encore une douche antique taillée dans la pierre. La journée passée à grimper les pyramides (260 marches jusqu'au sommet), se poser des questions sur la finalité de ce site démesuré, prendre peur quand les vendeurs ambulants font des cris de jaguars en colère, rechercher des morceaux de mica par terre (il y en a partout), fouiller la caverne un peu en dehors du site pour trouver des rasoirs en obsidienne et des fragments de poterie, était des plus intenses et agréables. Et la dégustation à la

coopérative de tequila, mezcal et autres liqueurs de cactus a fini de nous achever (et nous faire acheter des souvenirs...) !

Sur les conseils avisés de deux amies de lycée expatriées au Mexique, on a décidé de passer une nuit à Puebla, à une centaine de kilomètres au sud-est de Mexico. On a beaucoup aimé se balader dans les rues animées de la ville, à taille beaucoup plus humaine que la capitale. Le Zocalo était plein de charme, avec une jolie cathédrale, et à côté la plus vieille bibliothèque d'Amérique, datant de 1646. On y a aussi visité la *bling-bling* chapelle du rosaire, complètement recouverte d'or, la rue des sucreries, et dans un autre registre les tunnels récemment découverts dans le nord de la ville (dont on a pas vraiment compris l'utilisation, ni l'âge, ni par qui, ni comment, mais certains disent qu'ils auraient été utiles aux mexicains lors de la célèbre bataille du Cinco de Mayo - grande défaite de l'armée française commémorée chaque année...).

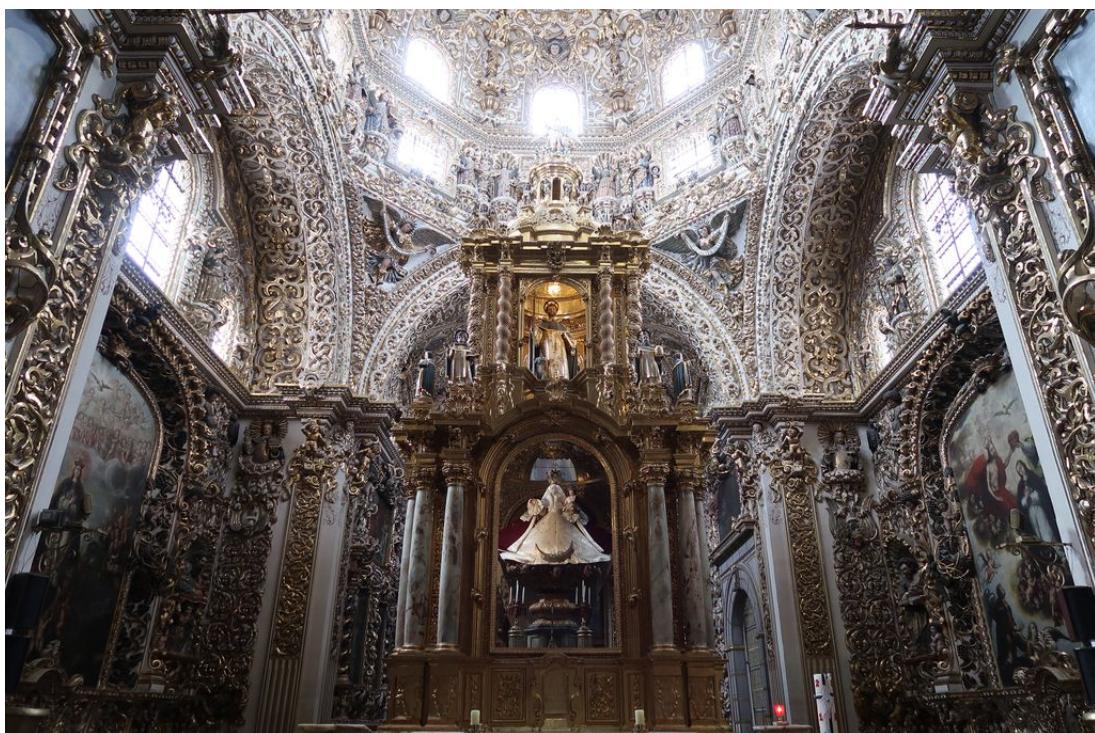


FIGURE 102 – Quand on vous dit que la décoration est portée sur le brillant !

A quelques kilomètres de Puebla se trouve la charmante petite ville de Cholula, encore plus authentique. La principale curiosité locale est l'église Santa-Maria-de-los-Remedios (très, très fleurie), construite en haut d'une étrange colline. En effet, ce promontoire n'est rien d'autre qu'une immense pyramide aztèque (ayant une base plus grande que celle de Khéops !), elle-même constituée de 7 pyramides en poupées russes !

Deux semaines à Mexico : on peut dire qu'on en a pris plein les yeux. La culture aztèque nous a fascinés, et la culture mexicaine est tout aussi riche ! On vous a pas trop parlé de gastronomie mais on s'est régaliés au fil des stands de rue : tacos en tous genres, gorditas, enchiladas, maïs grillé au citron et sel ou bouilli à la mayonnaise et parmesan, sucreries à la confiture de lait, *pulque* à la mangue ou à la menthe



FIGURE 103 –

poivrée... j'en ai l'eau à la bouche rien que d'y repenser ! Il y a tellement de spécialités culinaires au Mexique que c'est le seul pays de notre voyage que l'on quitte en ayant l'impression de ne pas avoir goûté à tout ce qui existe !

Mille mercis à Mylène, Cindy et Roman pour vos conseils avisés avant et pendant le voyage. Vous avez la chance de vivre/d'avoir vécu dans un pays magnifique, qu'on a hâte d'explorer plus !

On change complètement de registre, de culture, de langue et de météo pour la prochaine étape : rendez-vous à Vancouver :)

*Elida et Florian*

## Immersion culturelle à Mexico City

Deux semaines n'étaient pas de trop pour découvrir l'immense capitale du Mexique et ses alentours. J'ai choisi de séparer le séjour en deux articles, et celui-ci va être focalisé sur la ville elle-même, récemment renommée CDMX : Ciudad de México. La suite est ici.



FIGURE 104 – Le logo de la municipalité de Mexico figure un peu partout dans le paysage urbain.

Nous sommes arrivés avec beaucoup d'appréhension et d'*a priori* : comment va-t-on se déplacer dans cette ville immense ? Quels sont les quartiers à éviter ? Quid de l'insécurité qui peut faire la mauvaise réputation de la ville ? Et tous ces doutes se sont progressivement effacés, pour laisser place à l'émerveillement. Ce qui nous aura surtout marqué, c'est la puissance culturelle de la ville. Mexico serait la ville contenant le plus de musées au monde, et ceux-ci sont toujours en ébullition. Sur le plan musical on a eu la bonne surprise de tomber de manière quasi-quotidienne sur des concerts gratuits de grande qualité, un peu partout dans la ville.

Pour prendre nos repères, on a commencé par...un *free walking tour*, pour changer ! Même **des** *free walking tours* : on a visité avec les adorables jeunes guides d'Estacion Mexico le centre ville, le quartier de Coyoacan, les hauts lieux du muralisme et de la lucha libre !

Au centre ville, on a découvert le Zocalo et sa cathédrale, mais surtout le Templo Mayor des aztèques. Ses fondations ont été posées là où les aztèques ont vu, après 200 ans de migration depuis le Nord du pays, le symbole divin du lieu de leur nouvelle capitale : un aigle dévorant un serpent, posé sur le haut d'un cactus (et devinez ce

qu'il y a au centre du drapeau mexicain...). La structure du Templo Mayor, bien que largement détruit par les espagnols, est faite de 7 pyramides construites comme des poupées russes, la plus récente englobant la précédente, *et caetera*. On a aussi découvert que Mexico est une ville qui coule (de 25 à 40 centimètres par an selon les lieux et les sources!). Parce que le fameux cactus, il était sur une petite île. Au milieu d'un lac. Et ça a découragé personne, ni les aztèques, ni les espagnols qui ont asséché le bassin de la ville pour l'étendre. Et les conséquences sont bien visibles : les cathédrales et les immeubles penchent, de manière plus ou moins impressionnante. Ou encore le fait qu'on a trébuché un nombre incalculable de fois à cause des trottoirs inclinés de la ville ^^.



FIGURE 105 – Regardez bien ce qui figure au centre de ce drapeau !

L'art du muralisme nous a particulièrement impressionné : ces grandes fresques peintes dans des lieux publics (universités, ministères, palais des Beaux-Arts, palais national) étaient destinées à enseigner l'Histoire du pays à un public qui était, à l'époque de la révolution mexicaine, majoritairement illétré. Et ça a donné des œuvres monumentales, dont celles du célèbre Diego Rivera, mari de Frida Kahlo.

Dans le quartier de Coyoacan, où ils ont vécu, on en a justement appris plus sur ce sulfureux couple que formaient Frida et Diego (une très longue histoire de je-t'aime-moi-non-plus qui donne le vertige rien que d'y repenser). On y a aussi flâné dans les rues colorées un churros à la main (bisous Raph ;), on s'est perdus dans le marché (on trouve pas la sortie ? bon bah on va manger des tacos alors ^^), et on a admiré les riches décos encore en place de la fête nationale quelques jours auparavant...

Pour le côté culture populaire, on a été très agréablement surpris par les soirées



FIGURE 106 – Devinez-vous pourquoi le quartier se nomme Coyoacan ?

de *lucha libre*. Les combats sont de vrais spectacles d'acrobates complètement dégénérés (dont certains ont facilement plus de 60 ans !), avec des entrées sur "scène" très travaillées : costumes hauts en couleurs, musique à fond, photos et vidéos du combattant sur grand écran, jeunes danseuses de part et d'autre de l'escalier... et même si sur le ring on comprend que les règles sont bien définies, dans l'arène tout est permis : c'est une bière dans une main, des pop-corns dans l'autre que tout le monde crie des insultes bien bien méchantes à l'égard des combattants. On a même assisté à un moment rare quand l'un des combattants, Mistico, s'est fait retirer son masque par son adversaire : fin du match, victoire instantanée de l'adversaire et honte ultime pour celui qui sort de l'arène le visage caché dans ses mains. Après une première expérience avec une guide, on y est même retournés une deuxième fois seuls tellement c'était captivant !

On a aussi passé une soirée dans le quartier des *mariachis*, à la place Garibaldi. Ces groupes de musiciens interprètent des classiques de la musique mexicaine à la demande (et sans oublier de payer pour chaque chanson à la fin). On a eu de la chance de s'installer juste à côté d'une table de jeunes mexicains bien imbibés qui se sont montrés très généreux avec les mariachis pour séduire la tablée de touristes d'en face. Nous, on était aux premières loges pour profiter du spectacle avec nos cocktails !

Nous avons consacré une journée à l'agréable parc de Chapultepec, centré sur son "château" aux multiples usages, dont celui de demeure de l'Empereur de courte durée du Mexique, parachuté là par Napoléon III. Mais ce qu'on y a préféré, c'est le merveilleux musée d'anthropologie, où après deux visites il nous restait encore le



FIGURE 107 – Spectacle, spectacle et encore du spectacle : la lucha libre.

double de salles à découvrir !

Dernière curiosité à CDMX, on a passé deux heures sur une *trajinera* (une sorte de grosse gondole) à naviguer sur les canaux entre les nombreuses *chinampas* (îles artificielles) où se succèdent des zones cultivées et des maisons. Ces structures témoignent de ce qu'était la région avant l'arrivée des espagnols : des villes sur un grand lac avec des quartiers flottants et des ponts pour relier les différents endroits, le tout à 2000 mètres d'altitude !

Après toutes ces belles choses, on en voulait encore plus ! On s'est donc lancés dans quelques excursions en dehors de la ville : à suivre :)

*Elida*



FIGURE 108 – Ambiance typique à Xochimilco - on aperçoit une Cox' dans le fond.

## Vancouver, entre mer et montagne

Quittant les latitudes méso-américaines, nous arrivons à Vancouver pleins de curiosité. Quelle est donc cette ville qui revient si souvent dans les classements des villes les plus agréables du monde ? Nous avons eu le bonheur de le découvrir à travers l'accueil généreux de Rola, Andrew et de leurs trois garçons. L'art de vivre à Vancouver c'est la proximité à la mer, le charme des montagnes si proches et le plaisir de partir en ferry sur les petites îles situées dans le détroit.

Voici une petite carte pour mieux repérer les lieux :

*Downtown Vancouver*, c'est la ville de béton, d'acier et de verre. Moderne, mais agréable à la marche, avec des petits commerces à tous les coins de rue. On y a même trouvé un restaurant libanais qui fait d'excellentes *manoushé*. On trouve un peu de tout dans la ville, des quartiers originels de la ville comme *Gastown*, aux quartiers cossus dans lesquels on s'arrache des propriétés de millionnaires comme à *Shaughnessy*. L'un des marqueurs visibles de l'attractivité de la ville, c'est la présence de citoyens canadiens d'origine chinoise (et surtout des multiples pancartes en chinois), ce qui s'explique par l'immigration importante qui a précédé le rattachement de Hong-Kong à la Chine continentale en 1997. Certains quartiers sont particulièrement agréables à explorer, notamment le tour en vélo de *Stanley Park*, superbe moment de notre visite, ou encore *Granville Island*, presqu'île où l'artisanat et les spécialités culinaires locales abondent.



FIGURE 109 – Notre hôte de choc, Rola, et nous à Granville Island.

Mention spéciale également à l'Université de Colombie Britannique (UBC), située sur un très beau territoire boisé à l'ouest de la ville. Nous avons suivi la visite guidée

destinée aux futurs étudiants et avons été bluffé par la qualité de l'accueil. Ça donne vraiment envie de retourner aux études !



FIGURE 110 – Et en plus, l'UBC dispose d'un formidable musée d'anthropologie où l'on peut admirer ces totems typiques de la côte ouest.

Nous avons passé deux semaines dans le quartier de West Vancouver, l'un des quartiers huppés de la ville. Comme je le disais en introduction, nous avons eu beaucoup de plaisir à partager la vie quotidienne d'une famille de cinq personnes très occupées (et nous avons eu la chance d'avoir Rola pour guide quasiment tous les jours!). L'un des moments forts a été le fête de Thanksgiving *canadien* (dont nous ne connaissions pas l'existence avant ça!).

Mais ce qui fait le charme de Vancouver c'est la proximité à la nature. Entre le *Grouse grind*, que les locaux pratiquent le chronomètre à la main et les nombreux sentiers dans les parcs qui jouxtent la ville, nous n'avons pas été déçus. Whistler, la station de sports d'hiver où ont eu lieu les jeux olympiques d'hiver de 2010 est une autre belle destination, à une heure de voiture à peine du centre ville. On peut y randonner à loisir, à pied ou en vélo (le ski c'est pour plus tard dans l'année).

Nous avons aussi eu le plaisir de passer une nuit dans un *cottage* sur la *Sunshine Coast*. Le coucher et le lever de soleil, à deux pas de la plage, nous auront laissé un beau souvenir...

Avons-nous des regrets en partant, malgré notre séjour agréable à Vancouver ? Eh bien oui ! Il se trouve que j'ai des parents très éloignés de la famille Le Bourdais qui



FIGURE 111 – La table était pleine !



FIGURE 112 – La neige nous regarde depuis les sommets autour de Whistler.

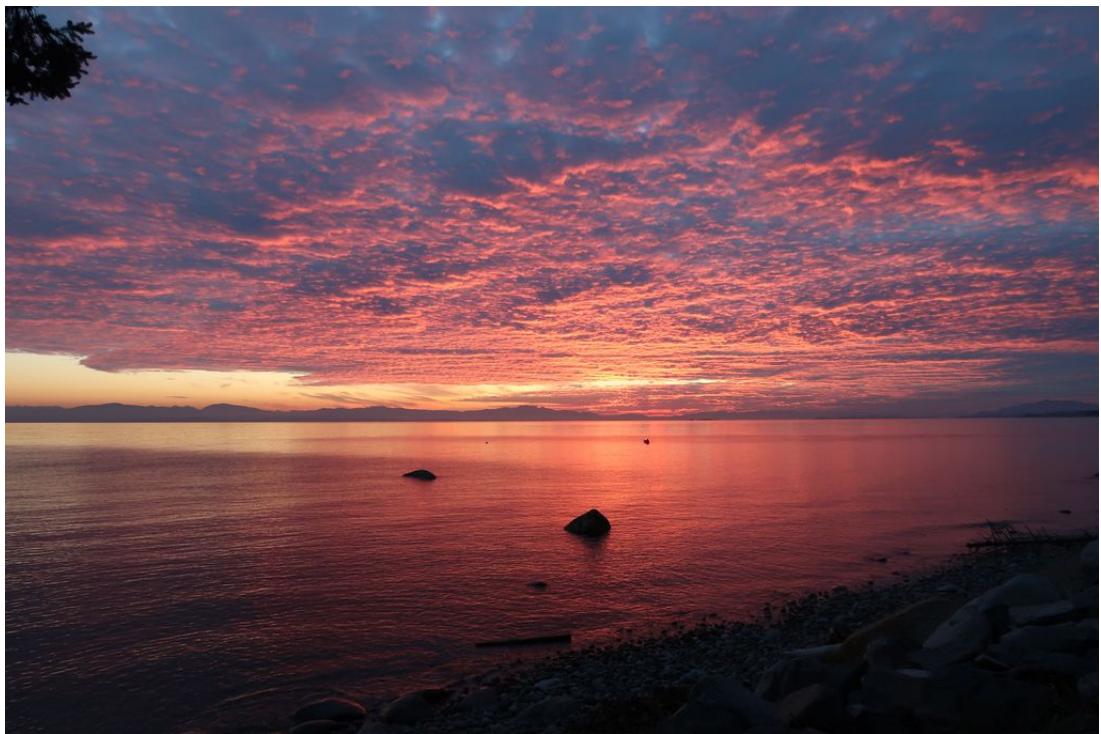


FIGURE 113 – Coucher de soleil.



FIGURE 114 – Lever de soleil.

habitent en Colombie Britannique. Surprise, ils font partie d'une tribu amérindienne, les *Whispering Pines / Clinton Indian Band*. Je les ai contacté pour les rencontrer, mais nous n'avons finalement pas pris le temps d'aller les rencontrer. Ce sera pour une autre fois.

L'autre regret sera celui de ne pas avoir pris quelques jours pour explorer l'île de Vancouver. Si vaste que l'on pensait dans les premiers temps de la découverte de l'Amérique que son pourtour sud donnait accès au passage du Nord-Ouest, j'aurai aimé y admirer le pilier de Juan de Fuca. Mais il aurait fallu passer la frontière des Etats-Unis pour ça...

A tantôt pour de nouvelles aventures chez nos cousins québécois !

*Florian*